

## Après les élections aux Cortès

1° juillet 1931

Chers Camarades<sup>1</sup>,

1) J'ai devant moi un journal turc (en français) du 1° juillet contenant les premières informations sur les élections espagnoles. Vraiment, tout se passe jusqu'à maintenant comme prévu. Le glissement à gauche s'est produit partout avec une particulière régularité. Espérons que nos camarades espagnols analyseront très soigneusement les résultats des élections sur la base des matériaux qu'elles fournissent. Il faut arriver à savoir comment les ouvriers ont voté, en particulier chez les derniers anarcho-syndicalistes<sup>2</sup>. Dans certaines régions, la réponse doit découler nettement des statistiques électorales. Il est bien entendu très important de savoir comment les paysans ont voté dans les différentes provinces. En même temps, il faut rassembler tous les "programmes agraires" présentés par les différents partis dans tous les coins du pays. Tout cela constitue un travail urgent et très important.

2) Comme il fallait s'y attendre, les socialistes ont remporté une grande victoire<sup>3</sup>. C'est là l'élément central de la situation parlementaire. Les dirigeants socialistes disent qu'ils sont heureux de ne pas avoir la majorité aux Cortès et qu'ainsi leur coalition avec la bourgeoisie se justifie sur le plan de la statistique parlementaire. Les socialistes ne veulent pas prendre le pouvoir, parce qu'ils craignent, non sans raison, que le gouvernement socialiste ne devienne une étape vers la dictature du prolétariat. Il ressort du discours de Prieto que les socialistes sont décidés à appuyer la coalition jusqu'à ce que le prolétariat soit bridé, pour, ensuite, quand la pression des ouvriers deviendra trop forte, passer dans l'opposition sous un prétexte radical quelconque, et laisser à la bourgeoisie le soin de les mater et de les écraser<sup>4</sup>. En d'autres termes, nous nous trouvons devant une variante de la ligne d'Ebert et Tseretelli<sup>5</sup>. Souvenez-vous que Tseretelli a échoué et que, dans les deux cas, la force et la politique du parti communiste ont joué un rôle décisif.

3) Nous devons immédiatement dénoncer le plan des socialistes (ce jeu de recul politique) en les confondant sur chaque question. Cela vaut, bien entendu, d'abord et avant tout pour l'opposition de gauche espagnole. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut un mot d'ordre politique clair qui corresponde au caractère de l'époque actuelle de la révolution espagnole. Les résultats des élections l'éclairent de façon complète : les ouvriers doivent rompre la coalition avec la bourgeoisie et obliger les socialistes à prendre le pouvoir<sup>6</sup>. Les paysans, s'ils veulent avoir la terre, doivent aider les ouvriers.

4) Les socialistes diront qu'ils ne veulent pas renoncer à la coalition parce qu'ils n'ont pas la majorité aux Cortès. Notre conclusion doit être d'exiger l'élection de Cortès véritablement démocratiques sur la base du droit de vote réellement universel et direct pour les hommes et pour les femmes à partir de dix-huit ans. Autrement dit, aux Cortès non démocratiques et truquées, nous devons, au stade actuel, opposer les Cortès populaires véritablement démocratiques et honnêtement élues.

5) Si les communistes essayaient aujourd'hui de tourner le dos aux Cortès en leur opposant le mot d'ordre des soviets et de la dictature du prolétariat, ils démontreraient seulement qu'il ne faudrait pas les prendre au sérieux. D'après les journaux turcs, il n'y a pas un seul communiste aux Cortès. Il est évident que l'aile révolutionnaire est beaucoup plus forte dans l'action, dans la lutte, que sur le plan de la représentation parlementaire. Il existe néanmoins un certain rapport entre la force d'un parti révolutionnaire et sa représentation parlementaire. La faiblesse du communisme espagnol est apparue clairement. Dans ces conditions, parler du renversement du parlementarisme bourgeois par la dictature du prolétariat signifierait tout simplement jouer les jocrisses et les bavards. La tâche consiste à se renforcer sur la base du stade parlementaire de la révolution, et à rassembler les masses autour de soi. C'est seulement ainsi qu'on peut vaincre le parlementarisme. Mais c'est précisément pour cela qu'il est indispensable de développer actuellement une violente agitation sur les mots d'ordre de la démocratie la plus nette et la plus extrême.

6) Quels sont les critères pour mettre en avant ces mots d'ordre ? D'une part, il faut avoir en vue la direction générale du développement révolutionnaire qui détermine notre ligne stratégique; d'autre part, il faut tenir compte de l'état de conscience des masses. Le communiste qui ne compte pas avec ce dernier facteur risque de se casser le cou. Réfléchissons un peu sur la question de savoir comment les ouvriers espagnols, les masses, se représentent la situation actuelle. Leurs dirigeants, les socialistes, sont au pouvoir. Cela augmente leurs exigences et leur intransigeance. Tout gréviste va croire que, non seulement il ne faut pas avoir peur du gouvernement, mais au contraire qu'il faut en attendre de l'aide. C'est précisément dans ce sens que les communistes doivent orienter la pensée des ouvriers.

*"Puisque vos chefs sont dans ce gouvernement, exigez tout de lui !"* Les socialistes répondront aux délégations ouvrières qu'ils n'ont pas la majorité. La réponse est claire : si l'on obtient le droit de suffrage véritablement démocratique et si l'on rompt la coalition avec la bourgeoisie, la majorité sera assurée. Mais c'est bien là ce dont les socialistes ne veulent pas. Leur position les met en

<sup>1</sup> Cette lettre était destinée au Secrétariat International.

<sup>2</sup> On considérerait que les sympathisants anarchistes, lorsqu'ils votaient préféraient accorder leurs voix à des républicains bourgeois qu'à des socialistes. Le pourcentage d'abstentions ayant été particulièrement bas lors de ces élections, il était clair qu'une partie de la "clientèle" anarcho-syndicaliste avait voté.

<sup>3</sup> Le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol avait eu 116 élus.

<sup>4</sup> Prieto, dirigeant du journal de Bilbao *El Liberal*, représentait l'aile des socialistes la plus liée aux républicains et démocrates bourgeois. Il était partisan résolu d'un bloc avec eux, depuis le pacte de Saint-Sébastien dont il avait été l'un des instigateurs.

<sup>5</sup> Ebert était le chef de la social-démocratie allemande et Tséretelli l'un des chefs de file de mencheviks en Russie.

<sup>6</sup> La situation créée par les sélections suggère ~ Trotsky comme mot d'ordre de transition celui de la rupture de la coalition avec les partis bourgeois qui fut l'arme la plus précieuse de la propagande bolchevique entre février et octobre 1917.

contradiction avec les mots d'ordre démocratiques hardis<sup>7</sup>. Si nous nous contentions d'opposer aux Cortès la dictature du prolétariat, nous arriverions à regrouper les ouvriers autour des socialistes, les uns et les autres disant que les communistes veulent les commander. Tandis que, par des mots d'ordre démocratiques et par la rupture entre les socialistes et la bourgeoisie, nous enfonçons un coin entre les ouvriers et les socialistes et préparons ainsi l'étape suivante de la révolution.

7) Toutes ces considérations resteraient lettre morte si nous nous bornions aux mots d'ordre démocratiques dans le seul sens parlementaire. Il ne peut en être question. Les communistes participent à toutes les grèves, à toutes les manifestations de protestation, à toutes les démonstrations. Ils soulèvent des couches toujours plus nombreuses. Les communistes sont avec les masses et à leur tête dans tous les combats. Sur la base de ces combats, les communistes mettent en avant le mot d'ordre des camarades et mêmes pour certains groupes un caractère presque académique. Mais ces questions sont aujourd'hui l'incarnation même de la lutte, de la vie. Pouvons-nous permettre qu'on nous lie pieds et poings pendant que s'opère un tournant historique de cette importance ? De même qu'au cours du conflit sino-russe qui menaçait de déclencher la guerre nous ne pouvions nous perdre en discussions sur la question de savoir s'il fallait soutenir l'Union soviétique ou Tchang Kaï-Chek, de même, aujourd'hui, face aux événements espagnols, nous ne pouvons admettre de porter une responsabilité, même indirecte, pour les superstitions sectaires et semi-bakouniniennes de certains groupes<sup>8</sup>.

Mes propositions pratiques se résument ainsi :

- 1) Toutes les sections doivent placer à l'ordre du jour les problèmes de la révolution espagnole.
  - 2) Les directions de nos sections doivent créer des commissions spéciales qui auraient pour tâche de recueillir des matériaux afin d'approfondir ces questions, et surtout de suivre attentivement l'activité des partis officiels et la façon dont ils posent les problèmes de la révolution espagnole.
  - 3) Tous les documents importants du communisme espagnol - de toutes ses tendances - doivent être régulièrement communiqués, au moins sous forme d'extraits, à la connaissance de toutes nos sections nationales<sup>9</sup>.
  - 4) Après une préparation nécessaire, chaque section nationale de l'Opposition doit déclencher l'attaque contre la politique de l'Internationale communiste dans la révolution espagnole. Cette offensive peut revêtir des formes diverses : articles de journaux, résolutions, critiques, lettres ouvertes, interventions dans les réunions, travail individuel et par groupes, etc. Mais toutes ces formes doivent être rigoureusement coordonnées.
  - 5) A la suite d'un certain travail préparatoire, tant des sections nationales que du Secrétariat international, il est indispensable d'élaborer un *Manifeste de la gauche internationale* sur la révolution espagnole, qui doit être réalisé de la manière la plus concrète et en collaboration étroite avec la section espagnole<sup>10</sup>.
- Il faudra donner à ce manifeste la diffusion la plus large possible. Telles sont mes propositions concrètes. Je vous prie de les discuter et d'envoyer en même temps copie de cette lettre à toutes les sections nationales afin que la discussion se poursuive simultanément dans toutes les sections.

<sup>7</sup> C'est sur ce point que Trotsky va être vivement critiqué sur sa "gauche", notamment par les bordiguistes, qui jugent opportuniste son attitude à l'égard des revendications démocratiques.

<sup>8</sup> C'est sur la question du "chemin de fer mandchourien" et du conflit sino-russe que Trotsky devait rompre avec Hugo Urbahns, ancien dirigeant du P.C. allemand, animateur, depuis son exclusion, du *Leninbund* qui constitua pendant quelque temps une véritable organisation communiste d'opposition en Allemagne.

<sup>9</sup> Le *Bulletin intérieur international* n° 9-10 d'août 1931, allait être presque intégralement consacré aux questions espagnoles, avec des documents émanant de la C. N. T., du P. C. E., etc.

<sup>10</sup> Ce manifeste ne devait jamais voir le jour et Trotsky devait tenir rigueur à ses camarades espagnols de n'avoir pas créé les conditions de son élaboration, ainsi qu'à Mill, du Secrétariat international, qui n'avait pris en ce sens aucune initiative.

## Lettre à M. Shachtman

*1<sup>er</sup> juillet 1931*

Cher camarade Shachtman,

C'est à vous et par votre intermédiaire à la direction que je m'adresse.

1. Le camarade Miller, qui nous a été annoncé, n'est toujours pas arrivé, ce qui nous inquiète un peu. Bien sûr, nous l'attendons avec joie, et s'il vient nous tenterons de le garder auprès de nous aussi longtemps que possible.
2. Je vous ai déjà indiqué, sur le mode plaisant, l'impression qu'avait faite ici votre édition de la "*Révolution permanente*". Mais pour parler sérieusement, je me réjouis fort que notre maison d'édition soit en mesure de publier avec un soin si parfait même des livres de forte pagination, et que ces brochures se vendent bien en Amérique. De façon générale, je trouve que la "*League*" américaine a trouvé un assez bon équilibre entre l'activité théorique-propagandiste, d'une part et le travail d'agitation d'autre part.; c'est précisément pour cela que votre développement se fera, dans une certaine mesure, de façon lente mais sûre, et que, je l'espère, la quantité se transformera en qualité.
3. La révolution espagnole fournit à l'Opposition de Gauche la meilleure des plates-formes pour une offensive systématique contre le parti officiel. Nous avons là la possibilité de donner une interprétation quasi quotidienne des événements, à partir de notre point de vue, et de démontrer, en nous basant sur la marche des événements, la vacuité des perspectives officielles. J'espère que les amis américains accordent à la révolution espagnole l'attention qu'elle mérite.
4. Vous trouverez l'article "*La révolution étranglée*" dans le dernier numéro 21/22 du "Bulletin" russe. Je vous joins un second petit article dans lequel je polémique avec Malraux. Puisque vous avez des camarades qui comprennent le russe, je vous enverrai à l'avenir directement toutes les lettres politiquement importantes. En voici deux.
5. J'ai reçu de Nin une lettre très réjouissante. La conférence s'est bien passée, les malentendus internes sont réglés. Nin a parlé avec beaucoup de succès dans des réunions publiques à Madrid et ailleurs. J'espère que nous allons faire des progrès en Espagne.

## Problèmes d'organisation en Tchécoslovaquie

**1° juillet 1931**

Cher camarade Kopp,

Ma lettre aux camarades Zven, Jeràek et autres avait évidemment pour but d'atteindre le résultat qui, à en croire votre lettre, est effectivement survenu, c'est à dire que le groupe dirigeant devienne l'opposition et que le groupe d'opposition prenne la direction. Evidemment, c'est aux camarades tchèques eux-mêmes de déterminer qui ils veulent élire à la direction. Mais le principe lui-même me semble être erroné. L'organisation tchécoslovaque est si faible qu'elle ne peut renoncer, ni à l'un ni à l'autre des groupes, et que leur coopération est donc nécessaire, y compris à la direction.

La fusion avec le groupe Friedmann est-elle nécessaire ? Cela dépend de deux facteurs : premièrement l'intention sincère et honnête de votre groupe de tout tenter pour aboutir à cette fusion; deuxièmement, dans quelle mesure le groupe Friedmann appartient-il, du point de vue, idéologique, à l'Opposition de Gauche Internationale, et est-il prêt à se soumettre à la discipline de l'organisation internationale? Jusqu'à présent, je n'ai pas été en mesure de me faire à ce sujet une opinion définitive.

Dans ma lettre aux camarades Jorabek et autres, je soulignais la nécessité absolue, pour l'Opposition de gauche tchécoslovaque, d'acquérir une solide base théorique, sans laquelle il est impossible de développer une activité fructueuse. Bien sûr, je ne dis pas cela de façon abstraite et académique, mais en relation avec la vie politique du prolétariat. Il est très important d'avoir dans l'organisation des agitateurs très efficaces (comme semble l'être, par exemple, le camarade Jerabek, d'après ce qu'indiquent plusieurs camarades), ayant constamment un bon contact avec les masses. Mais il faut trouver un équilibre entre l'aspect agitatif et la doctrine, et cela doit également s'exprimer dans le journal.

## Lettre à E. Bauer

**1<sup>er</sup> juillet 1931**

Cher camarade,

1. C'est avec reconnaissance que j'ai reçu le livre de Wolf, ainsi que votre lettre.
2. J'ai vraiment l'intention de faire dans le second tome, une analogie avec la révolution allemande. Je ne suis pas encore certain d'y parvenir, car il me manque deux facteurs importants: le temps et l'espace. En tous cas, je tenterai de faire tout mon possible en ce sens. Par la même occasion, je vous envoie quatre exemplaires supplémentaires du premier tome de l' "Histoire".
3. Il est évidemment fort regrettable que le camarade Schürer ne veuille pas participer directement au travail. Je disais seulement, et dans une lettre de caractère privé, qu'il ne serait guère raisonnable de l'exclure et de le fâcher. Même comme universitaire sympathisant et se tenant un peu à l'écart, il nous serait utile. Le mieux serait de régler la question de sa collaboration à l'amiable. Mais ce sont les camarades de Saxe qui sont les mieux placés pour savoir ce qu'il faut faire dans cette affaire.
4. Il vaudrait peut-être mieux discuter publiquement de la question du double pouvoir. Il nous faut aussi donner l'exemple d'une discussion saine, calme et amicale. Cela peut très bien se faire dans "*Permanente Révolution*".
5. J'ai écrit plusieurs fois à divers camarades que la question de la révolution espagnole était maintenant de la plus haute importance pour nous, y compris du point de vue du développement de l'Opposition de Gauche. Il nous faut ici passer à l'offensive, non pas en catimini, mais de façon fondamentale. Nous ne pouvons qu'y gagner, et rendons ainsi un grand service à la révolution, en Espagne comme en Allemagne.

## Les négociations avec Leipzig

**4 juillet 1931**

Mon cher Ljova,

En réponse à ta lettre sur les négociations avec Leipzig. Le voyage a déjà eu l'importance positive de nous donner une certaine base pour nos propres calculs. Il apparaît qu'il suffit d'avoir 800 abonnés pour justifier la publication du point de vue du capital privée C'est un élément très important qui doit cependant être soigneusement vérifié ultérieurement.

Ce ne serait pas une mauvaise idée de calculer combien d'abonnés garantis de son propre public cette publication peut escompter: Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Etats-Unis, etc. Quand le projet prendra des contours mieux dessinés, il sera nécessaire de faire des enquêtes directes parmi toutes les sortes d'amis et de partisans dans tous les pays où on lit l'allemand.

J'ai reçu de Vienne une lettre d'une femme social-démocrate. Je pense que ce lien pourra être utile à l'avenir. Envoie-lui la *Permanente Révolution* à l'adresse ci-dessous, et, si possible, toutes les brochures publiées, surtout la petite brochure sur l'Autriche. Il n'est pas nécessaire d'écrire, car je vais le faire d'ici.

## Les relations avec la social-démocratie autrichienne

**4 juillet 1931**

Chère camarade,

Grand merci pour votre lettre si chaleureuse et amicale. J'ai également reçu votre lettre russe du 23 mai. J'espère en tous cas que vous vous rendez suffisamment compte du fossé infranchissable qui me sépare de la social-démocratie en général et de la social-démocratie autrichienne en particulier. Pour moi, cela n'exclut pas d'entretenir des relations amicales avec des prolétaires social-démocrates et ceux qui n'appartiennent pas à la couche des bureaucrates. Mais en tout état de cause, ce n'est pas pour renforcer leurs préjugés social-démocrates, mais au contraire pour les aider à se libérer de cette influence. C'est dans cet esprit que je suis tout disposé à entrer en correspondance avec vous et avec toute autre personne de votre entourage (vous parlez d'un travailleur des chemins de fer).

Je n'ai hélas plus un seul exemplaire disponible de mon autobiographie. Je vous envoie un exemplaire du premier tome de l' "*Histoire de la révolution russe*", et je vous fais envoyer par Berlin un exemplaire de "*Permanente Révolution*", ainsi que d'autres brochures. Lorsque vous aurez parcouru ces livres, je serai tout disposé, comme vous le souhaitez, à répondre aux questions que vous me poserez.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer....

## Lettre à L. Sedov

**5 juillet 1931**

Mon cher Ljova,

Dans ta lettre n°35 il y a cinq feuillets, mais le numérotage va jusqu'à six: il manque une feuille. Je pense simplement que tu as fait une erreur en comptant. Il est difficile d'établir les trous dans le texte.

1. On t'envoie aujourd'hui les contrats avec Petropolis pour l'Autobiographie et pour l'Histoire de la Révolution. Je rappelle que le contrat pour l'Autobiographie est le suivant : 12 1/2 % jusqu'à 2000 et au-dessus, 20 %. Pour l'Histoire : c'est 15 % sans augmentations ensuite ( je n'en suis pas certain). S'il en est ainsi, nous pouvons demander 20 % au-delà de 2000. Ne crois-tu pas qu'il vaudrait mieux faire mener les négociations par Pfemfert ? Tu décides ce qui te semble le mieux.
2. Concernant La Révolution défigurée. Il faut renvoyer tout de suite le manuscrit ici, car il n'a été envoyé que pour examen. Pour l'impression, il doit y avoir d'importants rajouts. Je te renverrai le manuscrit avec tous les additifs deux jours après l'avoir eu.
3. Le compte-rendu "idiot" par "Rul" aurait dû être envoyé tout de même.
4. L'information selon laquelle 5 à 6 000 exemplaires de l'Histoire en allemand étaient vendus il y a un mois m'ahurit : c'est une grosse affaire.
5. Où est sorti le livre de Sviatopolsk-Mirsky ? Tu peux simplement écrire à ce sujet à Eastman, puisqu'il peut avoir plus facilement un livre anglais. Il faut envoyer quelque chose à Eastman de toute façon et aussi vite que possible.
6. Nous recevons le journal d'Urbahns, habituellement même deux exemplaires.
7. Il n'y a pas de doute que maintenant précisément on peut faire beaucoup de travail dans la social-démocratie, à un moment où le parti officiel court après les fascistes. L'Opposition pourrait se concentrer sur la jeunesse social-démocrate. Mais ce doit être fait convenablement.
8. On ne transférera pas d'argent ce mois-ci de Berlin à Paris. Nous envoyons l'argent d'ici. Il faut absolument acheter une machine à écrire. Au lieu d'en louer une, il vaut mieux en acheter une à tempé : en Allemagne, c'est probablement faisable sans difficultés. Il nous faudra attendre des "renforts" financiers en juillet-août.
9. J'ai proposé au secrétariat de questionner Landau sur la base de tes lettres de Frank, lesquelles étaient bien plus catégoriques que ta dernière lettre. Je t'envoie en même temps une copie de ma propre lettre, en supposant que tu pourrais laisser l'initiative au secrétariat si tu l'estimais nécessaire.
10. La chose la plus alarmante dans ta lettre me semble être le compte-rendu que tu fais du comportement de Mill dans les affaires de la Ligue française. Il abuse de toute évidence de la position qu'il a vis-à-vis d'eux en tant que représentant officieux de l'Opposition russe. Je l'ai mis en garde sur le fait que j'allais agir pour Molinier contre lui. Il m'a répondu avec une noble indignation que je ne le comprenais pas, que lui aussi était pour Molinier. Et maintenant, il t'écrit qu'il est contre Molinier. Compte tenu de son penchant pour les volte-faces, cela peut ne pas être si tragique. Mais il faut absolument le remettre au pas. En attendant, je ne lui écris pas pour qu'il puisse bien comprendre où il est en train d'aller.
11. Dans toute conversation avec Scholem, il est essentiel d'être pleinement attentif. Si ses intentions sont sérieuses - mais à cette condition seulement - il faut le presser de faire un voyage ici (en dehors de tout le reste, il peut être très utile pour le journal).
12. L'homme à qui tu as parlé qui a promis pour la seconde fois d'appeler, n'a apparemment pas appelé. Mais tu dois réserver aussi la conversation avec lui, en la donnant sous une forme différente au prochain numéro du *Biulleten*.
13. Maintenant le dernier point, et le plus important sur tes perspectives universitaires. Ce serait bien sûr très séduisant de décrocher ton diplôme d'ingénieur. Les obstacles et les difficultés que tu indiques sont très considérables, pas insurmontables. Peut-être serait-il possible, provisoirement, d'aller à l'université, à la faculté qui t'intéresse le plus (ou bien dont l'accès est le plus facile s'il y a une différence à cet égard) et, après t'être consolidé à Berlin, tu pourrais, après tout, aborder la question de ton transfert au Collège supérieur technique. Sans connaître toutes les circonstances, il m'est difficile de te donner un conseil concret et précis. A titre de pari, je propose une distinction entre une décision temporaire le long de la ligne de moindre résistance. En fait, je considère comme tout à fait faisable (sur le plan matériel aussi) de terminer en deux ou trois ans tes études d'ingénieur.



## Lettre à A. Mougeot

***5 juillet 1931***

Cher Camarade,

Vous comprendrez bien que je ne puis pas orienter ma politique selon les qualités personnelles d'un tel ou tel camarade. Je ne puis pas soutenir les camarades, même les plus dignes de la confiance personnelle s'ils font fausse route, et c'est le cas du camarade Rosmer.

Sur le conflit personnel entre Rosmer et Molinier, j'ai répondu amplement aux camarades belges qui m'avaient demandé mon avis<sup>11</sup>. Je laisse vous faire envoyer la copie de la lettre par l'intermédiaire de Paris.

Mes meilleurs saluts communistes pour vous et pour tous les amis.

Votre L. Trotsky.

---

<sup>11</sup> Voir la lettre de Trotsky du 28 juin 1931 à l'Opposition belge.

## Lettre à L. Sedov

**6 juillet 1931**

Mon cher Ljova,

J'aurais besoin des publications de Riazanov. Pour le moment, les écrits de jeunesse de Marx et Engels peuvent être laissés de côté. Ce dont j'ai besoin avant tout, c'est de la publication de l'Institut dans laquelle Riazanov a rétabli le texte exact de la préface d'Engels à *La Lutte de classes en France*.

Ce serait bien également de se procurer de la littérature soviétique sur la guerre civile. Il y a un livre sur Toukhatchevsky, il en existe aussi d'autres, je le sais. Tu m'as envoyé un petit livre (j'ai oublié le nom de l'auteur), mais il est presque sans intérêt.

J'envoie une nouvelle lettre sur les affaires d'Espagne. Il faut aider tout de suite les Espagnols. Si l'éditeur de Varsovie paie, il faudra envoyer totalement cette somme à Madrid (moins 10 % de cours) de la part de l'Opposition russe. J'ai proposé de collaborer avec les Allemands, mais en ce moment précisément, nous devons refuser. Pour le moment, il faut concentrer toute mon énergie à aider l'Opposition espagnole. Cela se reflétera plus tard dans tout le travail. La concentration des forces est une des règles de la stratégie. Il faut l'appliquer ici également.

Ton télégramme sur la *Pravda* est arrivé. Le texte du télégramme porte 12 juillet alors que le télégramme est arrivé le 6. Il y a clairement eu erreur de transmission. C'est probablement 1-2 juillet que cela veut dire. Mais nous n'avons pas encore les journaux. J'ai regardé dans ceux du 12 juin, la fin juin, mais n'ai rien trouvé; peut-être une explication dans une lettre de toi nous arrivera ici avant la *Pravda*. En attendant, nous nous perdons en conjectures. Il y a trois possibilités :

- 1) des capitulations ,
- 2) quelque étourdissante chicanerie,
- 3) un nouveau tournant politique lié à la lutte interne dans le milieu bureaucratique. Nous verrons laquelle de ces variantes sera confirmée.

J'ai reçu de la clique Landau la plus vile et la plus stupide lettre au sujet de la correspondance avec la Russie. Naturellement je ne leur répondrai pas. De façon générale, il me semble, il faudrait se poser comme règle de ne jamais mentionner leurs noms nulle part, non seulement dans des lettres, mais en paroles. Si nous allons réellement nous regrouper maintenant et placer au centre le problème espagnol, nous allons faire un pas en avant sérieux.

Tu paieras bien entendu à Roman 140 marks quand tu toucheras le chèque espagnol qu'on t'a envoyé. En ce moment précisément il est absolument essentiel de prendre quelques abonnements allemands pour nous, surtout le *Berliner Tageblatt*, mais aussi l'organe théorique du P.C.

J'ai reçu une lettre d'Epstein. Au nom de l'éditeur, il me propose le plan suivant: expédier 10 000 prospectus sur le journal de Trotsky et s'il y a 1 500 souscriptions, l'éditeur va préparer tout de suite la publication immédiate. Et s'il n'y a pas 1500 souscripteurs ? Alors le prospectus restera suspendu en l'air avec le nom de Trotsky, qui est embarrassant. En attendant la situation actuelle ne promet rien du genre de 1500 souscripteurs : la crise, la fatigue, l'été et, finalement, la concentration de l'attention publique sur l'initiative de Hoover. Il faut attendre deux mois jusqu'à ce que se manifestent les conséquences de l'initiative de Hoover. Ce sera l'automne. A ce moment il sera possible de lancer le prospectus. Si 1500 souscripteurs ne sont pas réunis du premier coup, tu peux entrer en tant qu'actionnaire, c'est-à-dire fournir la partie manquante de la somme. Il faut arranger l'affaire de façon telle qu'une fois que le prospectus est sorti, le journal doit paraître à la date fixée. Tout cela présuppose un accord avec l'éditeur en question.

Mais peut-être pouvons-nous depuis le début faire nous-mêmes cette publication ? Quels fonds sont nécessaires pour cela ? Ce n'est pas du tout clair pour moi. Epstein parle d'un bihebdomadaire. A mon avis, c'est la pire de toutes les formes, ou mensuel, ou hebdomadaire. Peux-tu parler tout de suite de cette question à Pfemfert ? Il a, après tout, une considérable expérience dans l'édition. Lui poser la question de façon générale, sans rien dire d'*Aktion* : T(rotsky) veut sortir sa propre revue allemande théorico-politique à l'automne ou au 1<sup>er</sup> janvier. Quelle route pratique lui conseilleriez-vous ? Tu peux mentionner que, pour sortir un journal, T(rotsky) est prêt à subir des pertes importantes. Maintenant précisément, je vais répondre à Epstein de la façon la plus générale et je te l'enverrai (il veut une correspondance directe). En tout cas, il ne faut pas perdre ton contact avec lui. Pour le travail littéraire technique, il peut se révéler utile et même indispensable.

Il nous reste encore huit exemplaires du premier volume. Trois ou quatre copies pourraient être envoyées à Berlin ou ailleurs. Nous attendons des instructions.

## Contre la critique de Nin

**7 juillet 1931**

Cher camarade Lacroix,

Votre dernière lettre m'étonne. Vous me reprochez d'avoir créé une situation spéciale pour le c-de Nin au détriment du Comité Central de l'Opposition espagnole. Je ne comprends pas à vrai dire le contenu de ce reproche.

Le c-de Nin que je connais (depuis) une dizaine d'années, restait fidèle à l'Opposition russe malgré les pires persécutions. Je l'attendais à l'étranger avec la plus grande impatience, en espérant - d'ailleurs avec tous les camarades ??? (*illisible -NDE*) - qu'il aille donner un beau coup de main à l'Opposition en Espagne. Tous les camarades furent d'accord qu'il entre dans le Bureau International. A ce moment-ci, l'Opposition de gauche en Espagne n'existait pratiquement pas. Personnellement, je ne connaissais pas les autres camarades de l'Opposition. J'étais, je l'avoue, bien étonné, que l'Opposition espagnole piétinait si longtemps. Je m'en suis expliqué maintes fois avec le c-de Nin. Je trouvais qu'il perd trop de temps en essayant d'influencer personnellement Maurin et autres au lieu de se consacrer ouvertement au développement de l'Opposition de gauche. D'ailleurs, je ne connaissais pas le niveau de la confusion abominable de cette équipe petite-bourgeoise Maurin et Cie.

Quand je parle dans ma lettre du manque de netteté, je vise surtout "*La lutte de Classes*" et "*La Vérité*", où il y avait des articles et des correspondances trop bienveillants pour la fédération catalane.

Vous me reprochez d'avoir envoyé ma critique au c-de Nin et à "*Communismo*", pas au Comité Central. C'est un malentendu complet. J'ai envoyé le texte russe au S.I. pour le faire traduire et envoyer aux sections nationales, celle d'Espagne naturellement en premier lieu. J'ai envoyé le texte au c-de Nin parce qu'il connaît le russe et parce que la question le touche de près. J'ai envoyé aussi une copie russe à la rédaction de "*Communismo*" avec l'espoir vague qu'elle trouve quelqu'un dans son entourage qui connaît le russe. D'ailleurs, "*Communismo*", c'est l'organe du Comité Central, n'est-ce-pas ?

Votre attaque un peu brusquée est d'autant moins compréhensible, cher camarade, qu'elle se déclenche au moment où le c-de Nin vient de commencer à participer au travail de l'Opposition, et où, moi-même, je viens de formuler la critique que vous trouvez tout à fait d'accord avec la vôtre.

Alors ?

Cher camarade, je n'ai rien contre votre critique. Au contraire, elle fait honneur à votre tempérament. Ce qui me préoccupe, c'est la collaboration étroite et sincère entre Madrid et Barcelone. Cette collaboration est inaugurée. Il s'agit de ne pas sacrifier l'avenir, même partiellement aux réminiscences tout à fait fraîches.

Quant à moi, je vous serai toujours gré de m'adresser la critique la plus rigoureuse.

## Sur la calomnie de Jaroslavsky

**8 juillet 1931**

Je joins une note sur la calomnie de Jaroslavsky<sup>12</sup> dans la *Pravda* du 2 juillet.

J'ai reçu de divers côtés des comptes rendus sur les falsifications dans les journaux bourgeois, mais j'ai l'impression qu'aucun n'a fait quoi que ce soit pour réfuter cette calomnie. Il est surprenant que même dans le dernier numéro de *La Vérité* il n'y ait pas trois lignes avec une réfutation catégorique de la falsification. Il va falloir maintenant le faire rétroactivement. Pourquoi ne pas diffuser dans les réunions communistes un prospectus avec la lettre et dedans cinq lignes de commentaire de l'organisation locale ? On pourrait publier ce tract à très bon marché en un grand nombre d'exemplaires. Il me semble que c'est un moment favorable pour frapper le système de mensonges bureaucratiques.

Peut-être serait-il possible de placer une lettre en mon nom dans quelque journal respectable avec le contenu suivant.

\*\*\*\*\*

### Annexe I : un article attribué à L. Trotsky

#### La dictature en Russie doit prendre fin

*Extrait du journal polonais "Illustrow kuryer Codz"*

Nous avons récemment publié dans les colonnes de notre journal, un article de Léon Trotsky, cofondateur du bolchevisme, soumettant ce qu'on appelle la "*piatiljetka*" à une critique d'une sévérité rare. Dans son nouvel article, l'auteur, qui a été expulsé d'U.R.S.S., démontre que la dictature de Staline doit s'effondrer.

Cracovie, le 5 juillet.

\*\*\*\*\*

Quiconque observe la Russie d'aujourd'hui, la vie quotidienne des masses laborieuses, le développement culturel de ces masses ainsi que le degré d'analphabétisme qui y sévit encore, ne peut qu'admettre honnêtement - pour peu que cet observateur se refuse à mentir, à masquer la réalité par quelque charlatanerie où à se soumettre aux criailleries des démagogues bureaucrates - que les conditions de vie quotidiennes, les habitudes et les mœurs, de l'immense majorité de la population de Russie soviétique ne sont pas transformées, et que l'héritage bourgeois tsariste imprègne 95% de la population. A peine 5% de la population pan-russe ont été pénétrée par la théorie socialiste et ont introduit dans leur vie des éléments de la doctrine socialiste.

Cet état de choses, qui saute aux yeux de tout observateur, n'est pas contradictoire avec le fait qu'officiellement c'est la "dictature du prolétariat" qui s'exerce en Russie, qui se développe dans tout le pays, et que ce système a obtenu certains succès dans la vie économique. Mais il faut bien voir que ces éléments n'empêchent nullement que l'énorme majorité du peuple n'ait aucunement été transformée dans l'esprit du socialisme". Tout ce qui a été fait jusqu'à présent ne constitue que le début d'un édifice qui reste encore à bâtir.

#### Avec la "*Piatiljetka*", on trompe les ouvriers affamés

Nous sommes ainsi le témoin d'un phénomène étrange : des ouvriers à demi-affamés, chargés de brique et de ciment, montant à grand peine à l'échelle, chancelant à chaque marche, redescendant épuisés, et déclarent avec emphase: "Voilà, maintenant nous pouvons pénétrer dans la maison et rester tranquillement assis à nous reposer". Il s'agit là naturellement d'une erreur optimiste commise par les maçons dont la vue se trouble. Déclarer aujourd'hui, comme le font maints dirigeants bolcheviques, que le peuple russe "est entré dans l'étape de la socialisation", c'est tourner le socialisme en dérision.

Je l'admets totalement : si le but principal et la réalisation du bolchevisme consistaient vraiment à faire jeu égal et même à dépasser les principaux pays capitalistes en deux ou trois ans dans le domaine industriel, afin d'assurer à l'économie socialiste force et assise et de démontrer son droit à l'existence, dans ce cas, la pression exercée sur les muscles et les nerfs des ouvriers, bien que difficile à supporter, serait non seulement compréhensible mais également justifiée. Mais nous avons déjà démontré dans l'article précédent que le problème de la "*Piatiljetka*" dans son ensemble était posé de façon fautive, démagogique et floue, et que l'on trompait l'ouvrier.

#### La réaction au sein des masses

A force d'enfoncer sans cesse dans la tête des travailleurs qu'ils doivent fournir un maximum d'efforts et d'énergie, à force de jouer sans cesse avec leurs nerfs en utilisant une phraséologie ronflante, à force de les "éperonner" sans cesse pour obtenir des efforts supplémentaires, on risque de provoquer parmi les masses une réaction bien plus dangereuse que celle qui se produisit à la fin de la guerre civile en Russie, après le régime de Kerensky.

Ce qui rend le danger d'une réaction plus aiguë, ce n'est pas la question du rattrapage et même du "dépassement" des peuples

<sup>12</sup> Voir annexes ci-dessous.

capitalistes - cette question ne sera pas réglée, même si le plan quinquennal est réalisé intégralement, mais bien le fait que la "Piatiljetka" ne peut pas être réalisée dans les quatre ans qui restent, même au prix de la tension extrême de tous les muscles et nerfs de chaque ouvrier. Je me permets même de supposer que le laisser-aller administratif et tout ce qu'on pourrait appeler l'"aventurisme administratif" des brigades de choc bolcheviques ne font que rendre plus improbable la réalisation d'un plan d'amélioration économique, et que miner plus encore les bases d'une économie saine.

### ***Des contradictions écrasantes***

L'analyse économique de la Russie d'aujourd'hui fait apparaître de profondes contradictions. Les principales contradictions se font surtout jour entre :

- 1) la ville et le village (différence de prix ainsi que manque de vivres et de matières premières).
  - 2) La petite industrie et la grosse industrie ou industrie lourde. (l'industrie lourde manque de matières premières, et les magasins n'ont rien à vendre).
  - 3) Le pouvoir d'achat nominal du rouble et son pouvoir d'achat réel (inflation soigneusement dissimulée par le gouvernement).
- Autres contradictions:
- 4) entre le parti trop fermé sur lui-même et les masses laborieuses;
- et enfin :
- 5) les contradictions qui existent au sein même de l'appareil organisationnel du parti et du système.

Mais sans même tenir compte des contradictions internes "domestiques", il faut constater l'émergence d'une nouvelle contradiction dont, indépendamment de la logique et du développement des événements, le poids se fait de plus en plus sentir. Il s'agit de la contradiction entre d'une part l'économie soviétique dans sa totalité, et d'autre part le marché extérieur.

### ***L'utopie de l'autosuffisance de la Russie au sein du monde capitaliste.***

Le plan de la "Piatiljetka" dans son ensemble est bâti à partir de l'utopie réactionnaire de l'unité économique, distincte d'un pays socialiste se développant harmonieusement indépendamment de l'économie mondiale. Telle fut la base et le fondement des inventeurs de la "Piatiljetka". Les spécialistes qui ont imaginé la "Piatiljetka" ont très habilement relié les tendances destructrices à l'échelle de la planète avec les vieux préjugés à propos de l'autarcie économique. Ils escomptaient que la production étrangère en constante diminution et les exportations mondiales de plus en plus faibles leur permettraient d'obtenir de grands succès.

Mais surtout, on a considéré comme hors de doute que l'"Union des Républiques Socialistes Soviétiques" deviendrait dans les 10 à 15 ans à venir un organisme autosuffisant, n'ayant besoin d'aucune importation.

Mais dans le même temps, la "Piatiljetka" a contraint à augmenter les capacités d'exportation de la Russie, ce qui faisait surgir l'énigme suivante: que faire des surplus de céréales et autres produits ? Fallait-il les jeter à la mer ? La question des exportations russes n'a absolument pas été abordée lors de la mise sur pied de la "Piatiljetka".

Avant même qu'on ait pu étudier à fond les conséquences du plan de la "Piatiljetka", le cours des événements et la logique de la vie se sont chargés de faire apparaître trous et fissures dans la théorie d'une Russie prétendument détachée du reste du monde et autarcique.

Pour tout pays, qu'il soit capitaliste ou socialiste, le marché mondial représente des réserves puissantes et pratiquement inépuisables. La croissance de l'économie soviétique fait surgir d'une part certains besoins techniques et culturels, et d'autre part des contradictions nouvelles incessantes, qui contraignent le pays à se tourner de plus en plus, vers les réserves qu'offre le commerce extérieur.

Le développement de l'industrie russe exige, eu égard aux données naturelles, des exportations (surtout pétrole et bois), même au stade actuel où l'industrie russe ne satisfait pas les besoins internes les plus élémentaires.

Le développement de l'économie soviétique ne mènera pas à l'indépendance économique mais bien, par des voies et des moyens divers, à un résultat tout à fait opposé: la dépendance envers le commerce extérieur, envers lequel la Russie soviétique devra développer des liens de plus en plus forts et nombreux. Plus la Russie soviétique se développe, plus la voie suivie par l'économie populaire sera favorable, et plus forte sera l'obligation d'intensifier les relations avec le commerce et l'économie extérieurs.

Il faut comprendre que cette théorie est en accord avec la réalité : seule l'augmentation de ses importations et de ses exportations peut permettre à la Russie soviétique de surmonter sa crise économique interne.

Dans son rapport présenté au XVI<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste, Staline a déclaré: "La qualité de notre production russe est pour l'instant terriblement mauvaise." Ces paroles viennent brillamment compléter la "terrible arriération" des masses russes, que le dictateur bolchevique avait évoquée. C'est à l'aide de telles excuses et de tels faux-fuyants que les bureaucrates bolcheviques s'efforcent de réparer tous les accrocs dans le tableau bien peu reluisant de la misère. Au lieu de faits précis, de données statistiques, on nous sert de grandes phrases qui, au premier abord, paraissent pleines de force et d'assurance, mais qui ne sont en réalité que les masques de la couardise.

Contentons-nous de comparer simplement deux chiffres : celui des adhérents du Parti par rapport aux millions et millions de travailleurs, et nous parvenons ainsi à une image objective incomparablement plus juste, que, par la lecture des colonnes de statistiques dont nous abreuve la presse soviétique dans ses efforts pour masquer par des fanfaronnades les défauts de ces inventions bolcheviques.

### ***Seuls des ânes et des gredins peuvent parler de susciter la révolution grâce au dumping***

L'affirmation selon laquelle les exportations russes, sous forme de dumping, permettraient de déstabiliser l'économie mondiale, est une absurdité.

Les libéraux et démocrates de différents pays qui, paraît-il, proclament la vérité, supposent que l'économie mondiale est si puissante qu'elle et en mesure de faire trembler sur ses bases tout le marché mondial. Pour bien se convaincre que ce n'est pas le cas, il suffit de dire que les exportations russes actuelles, après avoir connu un développement important, ne représentent tout de même que 1,5% des exportations mondiales. Même si le capitalisme était secoué et ébranlé tant et plus, ce chiffre bien modeste n'est vraiment pas ce qui pourrait l'abattre et le détruire.

Prétendre susciter la révolution mondiale armé de ces 1,5%, c'est tout bonnement ridicule. Seule des ânes bâtés, qui n'en demeurent pas moins des gredins, sont capables d'un tel crime.

Ce qu'on appelle la pénétration et la percée de l'économie soviétique dans le monde, c'est, dans une mesure bien plus modeste, la pénétration de l'industrie mondiale dans l'économie soviétique. Ce processus ira croissant pour se transformer finalement en un duel économique des deux systèmes.

Si l'on avait placé la "Piatiljetka" sur de bons rails, l'ouvrier aurait été fier des résultats obtenus. Pour l'instant, c'est exactement l'inverse : l'ouvrier est amer, morose, désorienté.

Les experts économiques, ainsi que les ouvriers conscients perçoivent bien l'impossibilité d'une réalisation harmonieuse de la "Piatiljetka". Mais ces gens n'ont pas le droit d'exprimer leur opinion. De plus, ils travaillent sous la pression et la tension, et éprouvent une certaine animosité envers les dilettantes de la direction. Un dirigeant honnête et compétent dans les affaires commerciales n'osera pas regarder en face un ouvrier soviétique. Tous sont mécontents. Les déclarations et rapports soviétiques sont étroitement soumis aux fins de propagande. Tout est recouvert d'un épais brouillard de mensonges et d'inventions. C'est ainsi que se prépare au sein de la Russie une crise majeure.

Quel remède y a-t-il là contre? Selon moi, il faudrait établir un système extraordinairement précis pour comparer la production soviétique et celle des pays capitalistes. On aurait alors non seulement un critère valable pour résoudre les problèmes, pratiques de l'import-export, mais également un barrage efficace contre toutes ces affabulations à propos du "rattrapage" et même du "dépassement" des pays capitalistes.

### ***Il faut en finir !***

Il faudrait déchirer le rideau qui masque la réalité, et regarder la vérité en face. Il faudrait cesser de tromper les gens et de jeter un voile pudique sur les faits.

En outre, il faudrait abandonner la politique erronée consistant à ne voir que le développement économique et à ne se placer que du point de vue national.

Il faudrait revivifier les forces du parti en jetant à bas la dictature bureaucratique de Staline.

\*\*\*\*\*

## ***Annexe 2 : un article de l'"Illustrow kuryer Codz"***

### ***Etrange fureur de l'organe soviétique***

Nous avons publié ci-dessus un deuxième article de Léon Trotsky.

Son article précédent publié dans les colonnes de "I.K.C." a provoqué la curieuse réaction suivante de la part de l'organe officiel soviétique :

Moscou, le 4 juillet. La "Pravda" soviétique publie dans son numéro 180 une reproduction de la première colonne de "I.K.C." du 26 juin, en y ajoutant un article sarcastique critiquant l'article initial signé de Trotsky.

L'article de la "Pravda" porte le titre "Les nouveaux amis de Pilsudski démasqués". L'article affirme que toute la presse bourgeoise, et "I.K.C." en tête, s'efforce de démontrer l'absurdité de la "Piatiljetka", en se basant, selon la "Pravda", sur des faits imaginaires.

L'article ajoute que l'article de "I.K.C." ne fait que dévoiler la peur que provoque l'avance (!) brillante (!) de la "Piatiljetka" (?), ce tourbillon qui menace la bourgeoisie sur son flan oriental.

L'article démasque Léon Trotsky et démontre à qui Trotsky offre maintenant ses services.

La "Pravda" dévoile à quel point Trotsky, qui adresse aux bolcheviks des paroles blessantes, est tombé bien bas dans l'éthique humaine, et elle prouve qu'il n'est qu'un renégat (???). Avec cet article, Trotsky s'est cloué lui-même au pilori, et est passé du rôle de prétendu porte-parole des masses ouvrières à celui de correspondant de cet organe de Pilsudski qu'est "I.K.C." Il est impossible de tomber plus bas, conclut la "Pravda".

## Le confusionnisme de Maurin et la question catalane<sup>13</sup>

**8 juillet 1931**

Le plus nuisible, le plus dangereux et même le plus néfaste, serait que dans l'esprit des ouvriers de Catalogne, d'Espagne et du monde entier, se renforce l'idée que nous sommes solidaires de la politique de la Fédération catalane, que nous en portons la responsabilité, ou, du moins, que nous sommes plus proches d'elle que du groupe centriste<sup>14</sup>. Les staliniens s'emploient de toutes leurs forces à présenter les choses de cette façon. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas combattu là-dessus avec assez de vigueur. Il est d'autant plus urgent et important de dissiper ce malentendu qu'il nous compromettrait terriblement et entraverait le succès des ouvriers catalans et espagnols.

Bien entendu, c'est d'abord à nos partisans en Catalogne même qu'il revient de dénoncer la Fédération catalane. Ils doivent se manifester par une critique claire, ouverte, précise, une critique qui ne taise rien sur la politique de Maurin, ce mélange de préjugés petits-bourgeois, d'ignorance, de "science" provinciale et de coquinerie politique.

Aux élections aux Cortès, la Fédération a recueilli près de 10 000 voix. Ce n'est pas beaucoup, mais, au cours d'une période révolutionnaire, une organisation véritablement révolutionnaire est capable de grandir vite. Il y a pourtant une circonstance qui amoindrit considérablement le poids de ces 10 000 voix : la Fédération catalane a obtenu moins de voix aux élections aux Cortès qu'aux élections municipales à Barcelone, le centre le plus important. Ce fait, à première vue mineur, a en tant que symptôme une signification énorme. Il démontre que, pendant que se manifeste encore dans les coins les plus retirés du pays un afflux, d'ailleurs faible, des ouvriers vers la Fédération, à Barcelone, la confusion de Maurin n'attire pas les ouvriers, mais au contraire les éloigne. Bien entendu, la faillite inévitable de Macia peut bénéficier à Maurin en tant que failli de seconde zone. Mais l'impuissance même de l'actuelle direction de la Fédération est totalement démontrée par les élections aux Cortès : il faut vraiment un talent particulier pour parvenir à ne pas accroître son influence à Barcelone pendant les trois premiers mois de la révolution !

Que représente la Fédération dans le langage de la politique révolutionnaire ? Est-ce une organisation communiste ? Et quelle organisation communiste : de droite, de gauche, ou du centre ? Il est hors de doute que ce sont des ouvriers révolutionnaires, des communistes en puissance, qui votent pour la Fédération. Mais ils n'ont dans la tête aucune clarté. D'où leur viendrait-elle, puisqu'ils sont dirigés par des confusionnistes ? Dans ces conditions, les ouvriers les plus hardis, les plus décidés, les plus conséquents, ne peuvent, inévitablement, que se précipiter du côté du parti officiel. Ce dernier n'a obtenu à Barcelone que 170 voix et un peu moins de 1 000 pour l'ensemble de la Catalogne. Mais il ne faut pas croire que ce sont les plus mauvais éléments. Au contraire, la plupart pourraient être avec nous, et le seront quand nous déploierons notre drapeau.

Au début de la révolution de 1917, la majorité des organisations social-démocrates russes étaient encore communes et comprenaient dans leurs rangs bolcheviks, mencheviks, conciliateurs, etc<sup>15</sup>. La tendance à l'unification était si forte qu'à la conférence du parti bolchevique, fin mars, Staline, quelques jours avant l'arrivée de Lénine, se prononça pour l'unification avec les mencheviks<sup>16</sup>. Certaines organisations de province restèrent communes jusqu'à la révolution d'Octobre. Je me figure la Fédération catalane comme une sorte d'organisation commune de ce type, une organisation non délimitée, qui comprend de futurs bolcheviks et de futurs mencheviks. Cela justifie une politique qui cherche à provoquer une différenciation politique dans les rangs de la Fédération. Le premier pas dans cette voie doit être la dénonciation de la vulgarité politique du maurinisme. Ici, il faut être sans pitié. Pourtant, la comparaison entre cette Fédération et les organisations unifiées de Russie exige d'importantes réserves. Les organisations unifiées n'excluaient aucun groupement social-démocrate existant. Tous avaient le droit de lutter pour leurs opinions à l'intérieur de l'organisation unifiée. Il en va tout autrement à l'intérieur de la Fédération catalane. Là, le "trotskisme" est mis à l'index. N'importe quel confusionniste a le droit d'y défendre sa confusion, mais le bolchevik-léniniste ne peut y élever ouvertement la voix<sup>17</sup>. Ainsi, dès le début, cette organisation unifiée éclectique se coupe de l'aile gauche. Mais, par cela même, elle devient un bloc chaotique de tendances centristes et droitières. Le centrisme peut se développer soit à gauche, soit à droite. Le centrisme de la Fédération catalane, qui se sépare de l'aile gauche pendant la révolution, est voué à une destruction honteuse. La tâche de l'opposition de gauche consiste à précipiter cette destruction par une critique impitoyable.

Mais il existe une autre circonstance à laquelle il faut accorder une importance exceptionnelle. Officiellement, la Fédération catalane est en faveur de l'unification de toutes les organisations et groupements communistes. Il est certain que ses membres, à la base, veulent sincèrement et loyalement cette unité, bien qu'ils attachent à ce mot d'ordre toutes sortes d'illusions. Nous sommes tout à fait étrangers à ces illusions. Nous luttons pour l'unité parce que, dans les cadres d'un parti unifié, nous espérons effectuer avec succès un travail progressif de délimitation idéologique sur la base des questions et des tâches, non pas imposées du dehors, mais découlant du développement de la révolution espagnole même. De toute façon, nous soutenons la lutte pour l'unification des communistes. La condition fondamentale de cette unification est pour nous le droit à la possibilité de lutter pour nos mots d'ordre, pour nos points de vue, dans les cadres de l'organisation unifiée. Nous pouvons et nous devons promettre une totale loyauté dans cette lutte, mais cette condition fondamentale est refusée dès le début par la Fédération elle-même tout en luttant

<sup>13</sup> Lettre au Secrétariat International. Il semble, et Pierre Naville le confirmera, que les positions de Trotsky vis-à-vis de Maurin, et de la Fédération catalane n'étaient pas comprises par tous, et pas seulement dans les rangs de l'Opposition espagnole.

<sup>14</sup> Le « groupe centriste » désigne ici l'équipe stalinienne qui dirige le P. C. E. C'est seulement à partir de 1933 que Trotsky réservera l'épithète de "centriste" aux groupes se trouvant entre les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Internationales d'une part et le mouvement pour la IV<sup>e</sup> de l'autre : Maurin deviendra alors à ses yeux un "centriste".

<sup>15</sup> La plupart des organisations social-démocrates russes qui s'étaient reconstituées avant 1917 l'avaient été sur une base "unitaire". Nombreuses étaient encore celles qui adhéraient sous cette forme au parti bolchevique au mois d'août de cette année.

<sup>16</sup> Pour faciliter la fusion, Staline proposait le 1<sup>er</sup> avril que les bolcheviques ne présentent aucune plate-forme politique propre.

<sup>17</sup> Il semble - tant par la lecture de la presse contemporaine que selon le témoignage de Joaquín Maurín lui-même - que la Fédération catalane ait plutôt employé la dissuasion que l'exclusion. En tout cas, les amis politiques de Nin qui y avaient adhéré ne devaient y rester que quelques mois; ce fut le cas notamment de Molins y Fabrega, Francisco De Cabo et Carlotta Duran. Reste que Nin, de son côté, parle bien d' "exclusions".

sous le drapeau de l'unité, elle bannit les bolcheviks-léninistes de ses propres rangs. Dans ces conditions, conférer un rôle dirigeant à la Fédération catalane dans la lutte pour l'unité du P.C. constituerait de notre part la pire ineptie. Au congrès d'unification, Maurin s'apprête à jouer les premiers violons. Pouvons-nous tolérer en silence cette dégoûtante hypocrisie ? En luttant contre l'opposition de gauche, Maurin imite la bureaucratie stalinienne afin de gagner ses faveurs. En réalité, il dit aux staliens : "*Donnez-moi votre bénédiction et avant tout vos subsides, et je vous promets de lutter contre les bolcheviks-léninistes, non pas par crainte, mais pour des raisons idéologiques.*" L'activité de Maurin en faveur de l'unification n'est qu'une forme de chantage vis-à-vis des staliens. Si nous nous taisions là-dessus, nous ne serions pas des révolutionnaires, mais les auxiliaires passifs d'un chantage politique. Nous devons dénoncer sans relâche le rôle de Maurin, c'est-à-dire son charlatanisme "unificateur", sans affaiblir un seul instant notre effort en faveur de l'unification réelle des rangs communistes, sans affaiblir notre lutte pour que les rangs communistes se rangent sous notre drapeau.

Le travail de la gauche internationale doit être aujourd'hui concentré pour les neuf dixièmes sur l'Espagne. Il faut restreindre toutes les dépenses pour avoir la possibilité de mettre sur pied un hebdomadaire en espagnol avec des éditions régulières en catalan, tout en distribuant en même temps des tracts en quantité considérable. Il faut envisager de restreindre toutes les autres dépenses, sans exception, afin de donner à l'Opposition espagnole l'aide la plus grande possible<sup>18</sup>.

Le Secrétariat International doit, à mon avis, consacrer les neuf dixièmes de ses forces aux questions de la révolution espagnole. Il faut tout simplement oublier qu'il existe de par le monde toutes sortes de Landau. Il faut tourner le dos à toutes leurs querelles, à toutes les intrigues et à tous les intrigants, sans leur consacrer désormais une minute de plus. La révolution espagnole est à l'ordre du jour. Il faut sans retard traduire les documents les plus importants et les soumettre à la critique nécessaire. Le prochain numéro du *Bulletin international* doit être entièrement consacré à la révolution espagnole. Il faut également prendre toute une série de mesures d'organisation. Pour cela, il faut des hommes et des moyens. Il faut trouver les uns et les autres.

Il n'y a pas, et il ne peut y avoir de crime plus grand que de perdre du temps.

---

<sup>18</sup> Raymond Molinier, dirigeant et "financier" de la Ligue française, se rendra peu après en Espagne pour régler la question de l'hebdomadaire.



## Agir efficacement en Espagne

**9 juillet 1931**

Cher camarade R. M[olinier],

Je vous envoie ma petite déclaration concernant "*la Lutte de Classes*". Quant à la conférence internationale, j'ai de grands doutes.

1. Ce serait difficile jusqu'en novembre de trouver la somme nécessaire.
2. Ce serait encore plus difficile pour moi de participer à la préparation théorique et politique jusqu'au mois d'octobre.
3. Nous avons besoin d'un succès politique encourageant avant la conférence.

Ce succès, nous pouvons l'avoir en Espagne. Il faut y concentrer tous nos efforts. L'hebdomadaire en Espagne vaudrait maintenant beaucoup plus que n'importe où. Naturellement, "*La Vérité*" hebdomadaire est souhaitable. J'applaudissais et j'applaudis pour vos efforts de la soutenir. Je me demande seulement si elle n'absorbe pas trop de forces en n'en laissant pas suffisamment pour le travail pratique. C'est pas une question de principe mais de fait. Vous pouvez là répondre mieux que moi.

Mais ce qu'il faut, c'est faire un grand effort international pour l'Espagne. Je me demande deux fois par jour si vous ne pourriez pas y aller pour quelques semaines. Avec un "*Communismo*" mensuel, sans un journal politique, sans tracts, sans organisation à Barcelone - pas de perspectives. Et les possibilités objectives sont énormes. Si l'on pouvait consacrer les 20 000 Frs et le temps de 1 camarade (ce qui est nécessaire pour la conférence) pour l'Opposition en Espagne, le succès serait assuré. La conférence dans la situation actuelle, c'est une chose formelle. La révolution espagnole, c'est une chose réelle, matérielle, vivante.

## Lettre à L. Sedov

**9 juillet 1931**

Mon cher Ljova,

- 1) Il faut faire un effort pour retourner en situation favorable une situation défavorable. Notre échec à réfuter dès le début l'intrigue de Varsovie de l'agence Reuter est ce qui a permis à Iaroslavsky de monter sa propre intrigue-monstre. Mais précisément pour cela il s'y est jeté trop brutalement. Maintenant nous pouvons passer à la contre-attaque. La première chose qu'il faut faire, naturellement, c'est d'informer la Russie. Je ne doute pas que tu aies déjà fait tout le possible à cet égard et que tu ne laisseras pas passer une occasion à l'avenir. Je pense que nous pouvons carrément consacrer un leader à cette question dans le prochain numéro du *Biulleten* russe. Dans mon livre "*La Révolution défigurée*" (je l'appellerai probablement "*La Révolution qu'ils ont trahie*"), je veux joindre quelques instantanés à l'article Iaroslavsky. Il faut transformer ce document dirigé contre moi en document qui montre la honte des staliniens. On peut y arriver.
- 2) Tu demandais en quelle langue je te conseillerais de travailler, russe ou espagnol ? Maintenant précisément, je conseillerais l'espagnol. Pour un français, il n'est pas difficile du tout de maîtriser l'espagnol. En deux ou trois semaines il serait possible de faire des traductions de l'espagnol au français. Et précisément maintenant, c'est le plus important.
- 3) J'espère que tu vas acheter maintenant une machine à écrire : il me semble très difficile de continuer sans en avoir.
- 4) La conduite de Mill me perturbe sérieusement. Il veut utiliser sa position formelle pour établir sa propre ligne politique. Avec son impressionnisme, ce serait un désastre. Il faut l'en empêcher à tout prix, autrement nous devrions annoncer qu'il ne représente pas l'Opposition russe. (cela voudrait dire une crise pour le secrétariat, avec toutes les conséquences les plus désagréables). J'ai été de toute évidence trop indulgent dans mon attitude à son égard, et tu peux lui suggérer lourdement que cette fois les choses risqueraient de prendre un tour défavorable. Raymond, de son côté, est très alarmé du rapport des forces courant dans le secrétariat et rêve d'accélérer la conférence européenne.
- 5) Dans le dernier numéro de *La Lutte de Classes*, qui est arrivé hier, se trouve un article de Landau sur la situation en Allemagne ! Ni plus ni moins. Naville a présenté cette joyeuseté comme une surprise. Cette fois, il faut mener l'affaire à sa conclusion, c'est-à-dire ou faire agenouiller Naville, ou l'expédier aux Landaus. Il semble que l'exécutif allemand, celui qui est le plus intéressé, doit envoyer à l'exécutif français et au secrétariat international une protestation indignée, en soulignant que le comportement du comité de rédaction de *La Lutte de Classes* est ouvertement celui de briseur de grèves. Tu peux protester en tant que membre du bureau. J'ai déjà envoyé à la direction de la Ligue une déclaration annonçant que j'abandonnais ma collaboration à *La Lutte de Classes* et en les priant de reproduire cela dans *La Vérité*. Naturellement je n'ai pas l'intention d'insister sur le second point. Mon objectif est non de rendre leur position difficile, mais au contraire de faciliter par tous les moyens possibles le règlement des comptes avec Naville.
- 6) Je m'en vais demain pour un voyage de pêche (Tuzla). Aussi n'ai-je pas le temps d'écrire à Epstein, puisque Frankel continue à tourner entre Kadikoy et Istanbul. S'il te plaît informe Epstein que mon retard à répondre est dû à mon départ temporaire. J'ai une mission supplémentaire à te confier, pour le moment sous une forme super-préliminaire, il s'agit d'un chien - pour la chasse, pas au sens politique du mot. Combien coûte un chien allemand universel ? Quelles sont les difficultés pour en avoir un ici ? Après avoir fini le second volume, j'ai l'intention de me donner un vrai répit, et on ne peut se détendre qu'à la chasse ou à la pêche.

PS. Il me vient une idée sur le procès politique en Pologne. Après tout, quelqu'un a fabriqué mon article. Je ne sais pas s'il s'agit de citations extraites du *Biulleten* ou d'un faux global. Mais c'est sans importance. Quelqu'un a vendu au journal, sous mon nom, un article. Ou bien c'est le journal lui-même qui a imaginé tout cela et alors c'est lui qui doit être tenu pour responsable. Ne devrions-nous pas faire appel à notre ami de Dantzig là-dessus ? Il serait l'homme qu'il faut pour cette affaire et en la matière l'expérience ne serait pas non plus mauvaise pour lui. Ecris-lui à ce sujet. Nous devons agir en ce sens.

## La question nationale en Catalogne<sup>19</sup>

**13 juillet 1931**

Encore au sujet des questions actuelles de la révolution espagnole

1) Ainsi Maurin, le "chef" du Bloc ouvrier et paysan, partage le point de vue du séparatisme. Après quelques hésitations, il s'est déterminé en tant qu'aile gauche du nationalisme petit-bourgeois. J'ai déjà écrit que le nationalisme petit-bourgeois catalan est, au stade actuel, progressif. Mais à une condition : qu'il développe son activité hors des rangs du communisme, et qu'il se trouve toujours ainsi sous les coups de la critique des communistes. Au contraire, permettre au nationalisme petit-bourgeois de se manifester sous le masque communiste signifie en même temps porter un coup perfide à l'avant-garde prolétarienne et tuer la signification progressive du nationalisme petit-bourgeois.

2) Que signifie le programme du séparatisme ? Le démembrement économique et politique de l'Espagne ou, en d'autres termes, la transformation de la péninsule ibérique en une sorte de péninsule balkanique, avec des Etats indépendants, divisés par des barrières douanières, ayant des armées indépendantes et menant des guerres hispaniques "indépendantes". Bien entendu, le sage Maurin dira que ce n'est pas cela qu'il veut. Mais les programmes ont leur logique, ce dont manque Maurin...

3) Les ouvriers et les paysans des différentes parties de l'Espagne sont-ils intéressés au démembrement économique du pays ? En aucun cas. C'est pourquoi identifier la lutte décisive pour le droit à l'autodétermination avec la propagande pour le séparatisme constitue un travail néfaste. Notre programme est la Fédération hispanique avec le maintien indispensable de l'unité économique. Nous n'avons pas l'intention d'imposer ce programme aux nationalités opprimées de la péninsule à l'aide des armes de la bourgeoisie. En ce sens, nous sommes sincèrement pour le droit à l'autodétermination<sup>20</sup>. Si la Catalogne se séparait du reste de l'Espagne, la minorité communiste de Catalogne, comme celle d'Espagne, devrait combattre pour une Fédération.

4) Dans les Balkans, c'est encore la vieille social-démocratie d'avant guerre qui a mis en avant le mot d'ordre de Fédération balkanique démocratique, comme issue à la situation de fous créée par le morcellement des Etats. Aujourd'hui, le mot d'ordre communiste dans les Balkans est celui de la Fédération balkanique des soviets (à propos, l'I.C. a adopté le mot d'ordre de la Fédération soviétique balkanique, mais a rejeté en même temps ce mot d'ordre pour l'Europe !). Pouvons-nous, dans ces conditions, faire nôtre le mot d'ordre de la balkanisation de la péninsule ibérique ? N'est-ce pas monstrueux ?

5) Les syndicalistes - tout au moins certains de leurs chefs - ont déclaré qu'ils lutteront contre le séparatisme, au besoin les armes à la main. Dans ce cas, communistes et syndicalistes se trouveraient chacun d'un côté de la barricade, parce que, sans partager les illusions séparatistes et tout en les critiquant au contraire, les communistes doivent s'opposer impitoyablement aux bourreaux de l'impérialisme et à ses laquais syndicalistes.

6) Si la petite bourgeoisie en arrivait - contre les conseils et la critique des communistes - à démembrer l'Espagne, les résultats négatifs d'un tel régime ne tarderaient pas à se manifester. Les ouvriers et les paysans des différentes parties de la péninsule arriveraient vite à cette conclusion : oui, les communistes avaient raison. Mais cela signifie précisément que nous ne devons pas assumer la moindre parcelle de responsabilité dans le programme de Maurin.

7) Monatte espère que les syndicalistes espagnols créeront un nouvel Etat syndicaliste<sup>21</sup>. Au lieu de cela, les amis espagnols de Monatte s'intègrent avec succès dans l'Etat bourgeois<sup>22</sup>. C'est l'histoire de cette malheureuse poule qui couve des oeufs de cane ! Aujourd'hui, il est très important de suivre de près tout ce que disent et font les syndicalistes espagnols. Cela ouvrira à l'opposition de gauche en France des possibilités pour porter un bon coup à l'anarcho-syndicalisme français. On ne peut douter un seul instant que, dans les conditions de la révolution, les anarcho-syndicalistes se compromettent à chaque pas.

L'idée géniale des syndicalistes consiste à contrôler les Cortès sans y participer ! Employer la violence révolutionnaire, lutter pour le pouvoir, s'emparer du pouvoir, rien de cela n'est permis. A la place, on recommande de "contrôler" la bourgeoisie au pouvoir. Magnifique tableau : la bourgeoisie prend son petit déjeuner, elle déjeune, elle dîne et le prolétariat dirigé par les syndicalistes, le ventre creux, contrôle les opérations.

<sup>19</sup> Lettre au Secrétariat International.

<sup>20</sup> Trotsky développe ici la position défendue par Lenine et le parti bolchevique à l'égard des diverses nationalités de l'empire des tsars.

<sup>21</sup> Dans *La Révolution prolétarienne* n° 117, 5 mai 1931, Pierre Monatte s'étonnait de l'orientation réformiste des dirigeants de la C. N. T. Il appelait les anarchistes et les anarcho-syndicalistes espagnols à se mettre à l'école de la réalité et à accepter la nécessité d'une "dictature du prolétariat" qui ne soit pas, comme en Russie, celle d'un parti; il suggérait que cette "dictature" pourrait, étant donné les conditions espagnoles, être assurée par les syndicats, qui donneraient ainsi naissance à un nouvel "Etat ouvrier" et à une forme "syndicale" de la dictature du prolétariat.

<sup>22</sup> Allusion au noyau dirigeant de la C. N. T., avec Angel Pestana, Juan Peiro, etc., qui se compromettait alors ouvertement avec les dirigeants républicains et s'orientait vers un plat réformisme.

## Lettre à L. Sedov

**13 Juillet 1931**

Mon cher Ljova,

- 1) Seipold me demande d'écrire une préface et une postface pour son discours au cas où il serait publié en brochure. Je serai prêt à les écrire. Bien, il est très important en ce moment d'envoyer des sténographies de ce discours en Amérique, Espagne, etc.
- 2) Tu as très bien fait d'envoyer le télégramme sur Jaroslavsky, car peut-être personne ne l'aurait remarqué autrement. Ici, nous avons pris toutes les mesures possibles. Un démenti est paru dans les journaux américaine (au moins c'est le sens du télégramme retour reçu par la femme journaliste locale). Mais il faut continuer la campagne. Dans le prochain numéro du *Biulleten*, ce serait bien de donner l'article de Jaroslavsky en offset photographique je parle bien sûr du *Biulleten* russe).
- 3) Raymond insiste sur une conférence internationale. Le principal motif pour lui est évidemment la nécessité de réorganiser le secrétariat international. Un bloc de Mill et Souza explique dans une certaine mesure et "justifie" la recherche d'une réforme. Mais la route de la réforme - une conférence internationale rapprochée - n'est pas ce qu'il faut, car elle est trop coûteuse. Aujourd'hui, on t'envoie une copie de ma lettre à lui. Mais il reste la question du secrétariat lui-même - au sujet de laquelle je ne lui ai rien écrit à lui car je veux arriver à m'entendre avec Berlin avant.

Il me semble qu'il faut simplement porter à cinq membres le secrétariat international. Maintenant précisément il y a pour cela une complète justification. L'Allemagne était représentée par Landau dans le bureau. Avec le départ de Rosmer et Landau, le bureau a été définitivement liquidé, au moins pratiquement. L'Allemagne doit être liée organisationnellement au secrétariat international. L'exécutif de Berlin doit soulever la question de lui laisser une place au secrétariat et avancer son propre candidat que le secrétariat présentera alors à toutes les sections pour confirmation. Mais dans la pratique, le candidat pourrait commencer tout de suite à travailler. Mais qui peut être ce candidat ? Roman ? Seipold ? J'ai de l'appéhension sur Roman car il a beaucoup rué sur nombre de questions et a déjà, surtout en France, une certaine position sous-fractionnelle. Mais cette question doit être tranchée évidemment à Berlin. Seipold aurait l'avantage d'être un véritable Allemand.

Ensuite, je pense que Ludwig devrait aller au secrétariat de sorte qu'il y ait un lien direct entre le secrétariat et l'Opposition russe. L'exécutif de Berlin pourrait aussi inspirer une initiative. Ainsi deux membres du secrétariat seraient à Berlin. La troïka de Berlin aurait la charge des affaires pratiques. Mais sur les questions de principe, la décision devrait être prise par les cinq. Le téléphone fonctionne entre Paris et Berlin et il n'y a pas de grands obstacles techniques. L'élargissement du secrétariat le stabilisera et éliminera la question de l'accélération de la convocation de la conférence qui serait de l'aventurisme.

- 4) Où est-il mieux d'avoir Naville, dans l'Opposition ou à l'extérieur, est une façon plutôt métaphysique de poser le problème. Avec l'extrême faiblesse de la Ligue et le caractère explosif de sa politique, il est difficile de décider qui est dedans, qui est en réalité plus dans la Ligue que Naville. Exclure Naville serait commettre exactement la même erreur que recevoir à moitié les exigences de Well. Si Naville quitte l'Opposition, cela doit être sous les yeux de toutes les sections, pour qu'elles le comprennent clairement. Si la direction française condamne Naville et lui donne une réprimande, ordonnant qu'elle soit publiée dans *La Vérité* et autres publications, d'un côté, si, de l'autre, il y a un numéro spécial de *La Lutte de Classes* de sorte que Naville ne puisse pas agir à son compte, alors, selon moi, cela suffira pour l'étape présente. Il faut leur suggérer cette décision, si ce n'est pas déjà trop tard.
- 5) Ton impression selon laquelle j'ai "refroidi" Berlin est fautive. Malheureusement j'étais surchargé et suis parfaitement incapable - malheureusement - de me dégager des affaires courantes de l'Opposition. Et pendant ce temps le livre n'attend pas et j'ai peur d'un sévère désastre là. Dans l'avenir immédiat il est parfaitement hors de question de compter sur moi. Il est tout à fait possible que le *Biulleten* russe aussi doive être mis de côté. Sur la situation économique de l'U.R.S.S. est impossible sans me consacrer à une étude de la question signifierait la rupture du contrat avec la revue américaine et écrite le mot "fin" de tous les plans financiers. Tandis que c'est seulement en exécutant ce contrat que je peux me gagner la "liberté" indispensable d'une année de travail pour l'Opposition.
- 6) J'ai quelque appréhension sur ton amitié avec Joko. J'ai entendu qu'il est de l'espèce Landau, en pire.
- 7) Naturellement je serai heureux si la traduction de l'Histoire tombe entre les mains de Burian. Mais je n'ai pas d'éditeur tchèque. Au cas où on en trouverait un, Pfemfert pourrait au cours des négociations désigner et même imposer un traducteur. Tu peux le dire à Burian après en avoir parlé avec Pfemfert.
- 8) Peut-être peux-tu écrire officiellement à Nin au nom de la direction allemande, par exemple découvrir grâce à lui où il existe en Catalogne une organisation de l'Opposition de gauche et si non, pourquoi il n'en existe pas. L'objectif de cette enquête : le désir de l'Opposition allemande d'un lien direct avec les organisations locales. Ce serait mieux si Grylewicz écrit une telle lettre, de façon générale quelqu'un d'autre, pas toi.

Mais il faut l'écrire.

- 9) J'ai reçu une copie de la lettre de Frey. Grylewicz écrit qu'il va répondre poliment, mais froidement. C'est peut-être juste. C'est tellement caractéristique de cet homme qu'il ne réagisse qu'aux questions et événements de par le monde qui touchent directement à lui et son groupe. Un petit-bourgeois pathétique, vaniteux. Rien de sa morale n'a le poids à moins qu'on considère comme prouvé qu'il mène une politique juste et peut mener son groupe quelque part. Mais c'est seulement ce qui n'est pas prouvé. Si à une époque nous avons pris appui sur Frey, alors Landau dirait aujourd'hui avec un semblant de justification que nous ne l'avons pas écouté et que nous avons fait une erreur.

Il nous faut tourner pour longtemps le dos à tous ces gens et les laisser à eux-mêmes.

## Lettre à L. Sedov

**15 juillet 1931**

Mon cher Ljova,

Je t'envoie une copie de la lettre à la rédaction de la *Pravda*. Nous l'enverrons à Moscou d'ici. Mais de Berlin, tu peux envoyer la copie aux rédactions des autres journaux soviétiques. Il faut bien entendu l'imprimer aussi dans le *Biulleten*. Au moment présent nous sommes dans une situation favorable et l'offensive doit continuer.

quand je dis "*personne n'a rien fait*", je pensais avant tout à *La Vérité* et à Mill qui se plaignait longuement à moi de la calomnie dans les journaux bourgeois (comme Raymond cependant) mais n'a pas mis une seule ligne dans le numéro suivant de *La Vérité*. La parution de la lettre dans la *Vossische Zeitung* est excellente. Maintenant elle a paru largement. La parution de mon interview dans le *New York Times* montrera aux faussaires que nous ne sommes pas sans défense face aux falsifications.

Néanmoins essaie de consulter Karlin sur le *Varshavsky Kurier*. Il peut être possible d'écrire une brève lettre d'explication pour les ouvriers polonais au nom de Berlin, c'est-à-dire de l'Opposition de gauche allemande et de la publier même en un petit nombre d'exemplaires sous la forme d'un tract si Karlin a réellement des liens.

Si tu veux envoyer mon livre à Heller et en outre avec une dédicace, donne-moi son nom et prénom en allemand et fais-moi savoir comment je m'adresse à lui, monsieur ou camarade.

J'ai écrit quelque chose au sujet de la photographie de l'article Iaroslavsky pour le *Biulleten*. Peut-être que ça ne vaut pas la peine de dépenser de l'argent pour ça et ça va prendre du temps. Mais il faut en sortir le plus vite possible. S'il n'y a pas à attendre et que ça ne coûte pas trop, alors ce ne serait pas mauvais de prendre quelques photos. On pourrait même le faire de cette façon: découper l'article au milieu et y mettre le visage Iaroslavsky. Pfemfert ferait pour toi ce montage avec un grand plaisir. Peut-être faut-il utiliser ce truc pas pour le *Biulleten*, mais pour un tract ? Bien, décides toi-même.

## Lettre à L. Sedov

**15 Juillet 1931**

Mon cher Ljova,

Malgré ce que je t'ai écrit dans ma dernière lettre, J'ai décidé de m'occuper au moins un peu des affaires russes. Le nouveau tournant a pour nous une importance gigantesque. Je propose qu'un petit numéro du *Biulleten* soit sorti immédiatement. Je ne veux pas écrire pour lui une ligne de plus. En plus de l'éditorial, tu as une série de mes lettres concernant l'Espagne. Tout ce qui est manifestement personnel, surtout personnel-polémique (contre Nin, naturellement, pas contre Maurin) doit être enlevé et il faut les imprimer comme dans le dernier numéro "*La Révolution espagnole au jour le jour*" je pense que c'était cela).

Tu as deux notes sur la révolution permanente, le second article contre Malraux. Je pense que de ma part c'est tout. Il te faut te décider seul pour les rapports d'U.R.S.S. sans les envoyer ici naturellement. Je répète que je ne peux absolument pas en ce moment m'occuper du *Biulleten*. Si tu as le temps fais une brève chronique, mais tu peux aussi le faire sans ça pour ne pas être retardé.

Oui, j'ai complètement oublié : tu as après tout toute l'histoire avec Jaroslavsky. Mes lettres pour la presse bourgeoise et d'Opposition doivent être publiées, mais aussi l'interview ci-jointe. Il est possible que tu puisses trouver quelque chose de nouveau sur ce thème. Si oui, le numéro est prêt. Le plus important est de le sortir aussi vite que possible.

On pourrait remarquer quelque part que l'intrigue Jaroslavsky a été sans aucun doute lancée comme écran de fumée pour dissimuler le tournant de Staline, ce qui confirme totalement nos prédictions et nos mises en garde.

L'article sur le nouveau tournant va être traduit en allemand ici par Frankel, pour te faciliter le travail. Pour la traduction en français, tu t'entendras avec Mill. Je lui envoie maintenant le texte russe.

## Masses et parti

**15 Juillet 1931**

Cher camarade Seipold,

Je me réjouis que vous ayez prononcé votre discours. Cela prendra vraiment une importance internationale. Je suis tout à fait disposé à ajouter à votre discours une pré ou postface. Le camarade Ludwig m'écrit que, de l'avis général, votre discours a été très réussi.

Espérons que le régime du sanatorium vous fera du bien, et que vous pourrez bientôt travailler avec toute votre énergie pour l'Opposition.

Quelques mots à propos des questions que vous posez : à mon avis, on peut fort bien dire que le parti est le dirigeant de la classe, et également que la classe est le dirigeant de tous les exploités et opprimés. Pour ce qui concerne la deuxième question, il s'agit bien plus d'une image littéraire que d'une définition scientifique. En tout cas, si l'on considère la classe comme une armée, je dirais plutôt que le parti est l'avant-garde de cette armée, plutôt que son quartier général. Ce serait plutôt le comité central du parti qui constituerait son quartier général. Et si l'on inclut dans cette image les peuples opprimés, je dirais qu'ils forment les lourds bataillons de réserve, que l'on ne mobilise dans toute leur ampleur qu'en cas de guerre. Mais, je le répète, on peut aussi donner à cela des interprétations différentes car ce n'est rien de plus qu'une image.

**15 Juillet 1931**

Cher camarade Epstein,

Je réponds à votre lettre avec un certain retard en raison d'un court voyage. Le plan que vous avez élaboré me semble juste dans ses grandes lignes. Quoi qu'il en soit, il faudrait aborder cette affaire avec prudence, mais aussi avec fermeté. Si déjà on lance le prospectus, il faut qu'il amène les résultats escomptés, c'est-à-dire le minimum d'abonnements nécessaires, sinon je ne me lancerais jamais dans une telle affaire de prospectus. Mais pour être assurée des résultats, il faut que l'affaire soit bien préparée et bien prise en mains. Il faudrait informer auparavant les groupes de l'Opposition de gauche et les mobiliser. Il faudrait également choisir avec soin le moment exact de parution du prospectus. En ce moment, la période est des moins favorables : la canicule estivale s'ajoute au fait que les yeux du monde entier sont braqués sur l'initiative de Hoover. Moi-même suis totalement absorbé par le deuxième tome de l'"*Histoire*". A mon avis, il ne faudrait pas publier le prospectus avant octobre, pour que la revue puisse commencer à paraître le 1<sup>er</sup> janvier. Un bimensuel me semble être une formule bâtarde, sans perspectives. Il faudrait se décider fermement dès le départ : un hebdomadaire ou un mensuel. Je suis pour un hebdomadaire, mais cela peut se discuter. En tous cas, Sedov me tient constamment au courant, et me représente totalement dans cette affaire.



## La collaboration à *La Vérité*

**15 Juillet 1931**

Cher camarade R.M.,

Je vous envoie les 2 morceaux de la traduction. Je la trouve tout à fait bonne et je m'en réjouis. J'ai (???-NdE) quelques malentendus. Je regrette beaucoup de vous embarrasser avec ces choses là. Vous avez d'autres chats à fouetter.

Vous comprenez naturellement que la cession de ma collaboration dans *La lutte* ne doit pas être avisée dans *La Vérité* qu'en cas où *La lutte* ne devienne pas l'organe de la Ligue.

Le nouveau zigzag de Staline a pour nous une importance capitale. J'envoie à Mill un article sur cette question. Dorénavant, l'Opposition aura deux questions de combat : la révolution espagnole et la grande crise de l'aventurisme bureaucratique de Staline.

## Lettre à L. Sedov

**19 Juillet 1931**

19 Juillet 1931

Mon cher Ljova,

1. Faire un procès en Pologne avec les dépenses pour un avocat peut ne pas en valoir la peine. Ce qu'a fait Pfemfert est suffisant.

Que le document soit mis en circulation par les Iaroslavsky est hautement probable. Il a pu être sorti avec l'objectif d'obtenir en peu de temps (jusqu'à ce qu'il soit réfuté) quelques capitulations ou autres, ou comme justification pour de nouvelles répressions.

Finalement le document fabriqué est également nécessaire pour distraire l'attention du parti de la justesse de nos idées sur les questions fondamentales, confirmée par le discours de Staline.

2. Dans mon article, j'ai donné un exposé insuffisant du sens du "manteau d'Arlequin". Dans la mesure où l'essence du plan consiste dans la définition des parties, dans cette mesure le caractère bigarré d'Arlequin du manteau indique la destruction de ces proportions et celle du plan. Dans nos premiers articles sur le Plan quinquennal nous avons écrit que les disproportions s'accumuleraient et se manifesteraient la troisième ou la quatrième année, sinon la cinquième. Il faut retrouver la citation.
3. Je note avec satisfaction que ton appréciation du discours de Staline coïncide totalement avec la mienne. J'ai également noté même la place à laquelle tu as fait une note spéciale : ??? (*manuscrit incomplet - NdE*). Il n'y a pas de doute qu'une tendance à la néo-Nep est contenue dans le tournant, bien qu'une tendance ultra-administrative puisse prévaloir aussi. Indubitablement ils ne savent pas eux-mêmes de quel côté tourner. Il faut suivre de près les journaux russes. Ce doit être fait à Berlin.
4. Je ne t'envoie pas la projet en russe du discours de S(eipold), parce que je ne l'ai pas : je l'ai dicté en allemand.
5. Je m'abstiens de m'exprimer sur la situation allemande parce qu'au cours des derniers mois je n'ai pas lu un seul journal allemand. Le *Berliner Tageblatt* a commencé à arriver.
6. Je le répète encore : que les camarades allemands cessent tout à fait de compter sur moi dans les deux prochains mois. J'ai pris beaucoup de retard pour le livre et bien que j'y aie passé des journées à un moment je ne peux pas me forcer à m'empêcher de le finir avec plus de soin, bien que cela soit perdu aux 9/10 dans la traduction.
7. Maintenant, le plus important sur le voyage de R(oman) et de S(enine). J'ai reçu de Paris une lettre de R(oman). Il écrit qu'il espère être avec nous à la fin de juillet ou au début d'août et me demande le moment qui me convient le mieux. Bien entendu, j'aurais été heureux de pouvoir passer avec lui plus de temps qu'il ne le peut dans les conditions actuelles. Mais, puisque le livre doit encore me prendre beaucoup de temps, il est impossible de retarder leur voyage jusqu'à ce qu'il soit terminé. Aussi, de ce point de vue, n'y a-t-il aucune objection contre la date. Il y a une autre circonstance plus pratique. Zina ne parviendra sans doute pas à partir d'ici avant la mi-août. Cela veut dire que nous n'avons pas à la maison de chambre libre. Il y a quelque chose qui y ressemble, dans l'aile, à vrai dire, là où vivent les policiers - mais c'est seulement quelque chose comme une chambre. Aussi la question d'un hôtel peut-elle se poser. Pour manger, naturellement, ils viendraient chez nous. Cela vaut-il la peine de renoncer au voyage pour cet inconvénient pratique ? A mon avis non, puisqu'avec tout report nouveau quelque chose de nouveau pourrait l'empêcher. Explique tout ça à Senine, s'il te plaît, car je n'ai pas l'adresse de Roman et j'ignore combien de temps il va être retenu à Paris. Je vais lui écrire par Mill, mais tu lui dis de ta part aussi tout ce que j'ai écrit plus haut. Il va sans dire que nous serions tout à fait enchantés de leur venue ici, indépendamment de la durée de leur séjour. Ce serait bien de savoir d'avance (même approximativement) combien de temps ils comptent passer en voyage : ce pourrait être important au cas où Jan aurait un voyage à faire.
8. Tu demandes ce qu'il en est du fusil. Il est intact puisqu'il était pendu dans le corridor où la plupart des objets sont restés intacts. Malheureusement, il n'y avait presque rien là, si on ne compte pas les archives.
9. Sur le chien. Ce serait très souhaitable d'en avoir un. C'est intéressant de savoir comment ça se passerait en Allemagne. L'opération financière consisterait à payer l'argent ici à des gens qui arrivent, ce qui les libérerait de la nécessité de changer. Tout cela à condition que les chiens ne soient pas chers en Allemagne (comme en Angleterre).

P.S : Je viens de recevoir la lettre par avion et t'assure une fois de plus qu'en dehors de l'article éditorial je ne vais rien donner de plus au *Biulleten* : je n'ai absolument pas le temps. Reçu une lettre de Senine. Je vais lui répondre sur cette ligne.

**19 Juillet 1931**

Cher camarade Fr(anz) Pf(emfert),

Merci beaucoup pour la démarche que vous avez entreprise au sujet des diffamations de Iaroslavsky. Je n'exclus pas l'éventualité que toute cette histoire ait été lancée par Iaroslavsky lui-même, pour arracher une capitulation quelconque ou justifier d'ignobles représailles. Mais en tous cas, il ne vaut guère la peine d'engager un procès en Pologne contre le journal de Cracovie, notamment parce que cela entraînerait des frais.

Je n'ai pas bien compris le rapport entre le voyage d'été de A.I. et l'envoi de mon manuscrit. Quoi qu'il en soit, j'ai envoyé un chapitre avant-hier, le second suivra demain, et le suivant immédiatement après. Bermann insiste pour que le livre ne paraisse pas trop tard, et il me prie de le faire savoir à A.I. Je travaille vraiment sans relâche, mais je ne peux absolument pas me contraindre à négliger le texte si peu que ce soit, et j'ai encore à rédiger les chapitres les plus importants. En tous cas, nous allons travailler de toutes nos forces à accélérer la parution du livre. Mais je crois que la situation financière de l'Allemagne amènera l'éditeur à repousser un peu la parution.

**IMPORTANT !** Dans le chapitre "la calomnie nationale" (publié dans le "*Journal* " n°25, du 20.6.31), à la page 977, 3° paragraphe, ligne 5,

**au lieu de :** "*On déverse des. accusations contre Lenine et Zinoviev (une voix "très juste! Bruit. Trotsky poursuit)"*"

**il faut lire :** "*On déverse ... Zinoviev. (une voix: "ce sont des vérités!" Bruit. Trotsky poursuit.)*"

**19 Juillet 1931**

*A la direction de la Communist League of America (Opposition).*

Chers camarades,

Notre petit groupe de Kadikoy a été très heureux de revoir notre vieil ami le "*Militant*" dans nouvelle présentation.. Espérons que maintenant, avec sa parution hebdomadaire régulière, le journal aura une efficacité non seulement double mais décuplée.

Je vous envoie ci-joint un article à propos du dernier tournant de la politique stalinienne. La presse capitaliste mondiale a, de son point de vue, énormément exagéré l'importance de ce tournant, mais de notre point de vue, nous n'accorderons jamais assez d'importance à ce tournant. Nous approchons en URSS d'une étape critique qui aura nécessairement des répercussions au sein du parti et de l'Internationale. La crise mondiale, la révolution espagnole, les événements importants d'Allemagne, tout cela place le "*Militant*" devant des tâches fort lourdes. Nous combattons pour des idées et des principes vraiment scientifiques, avec des moyens techniques, matériels, et humains insuffisants. Mais les idées justes finissent toujours par mobiliser en leur faveur les moyens et les forces adéquats.

## Collaboration tchécoslovaque

**24 juillet 1931**

*Au groupe "Marxistische Revue", Prague.*

Chers camarades,

Je ne peux bien sur que me réjouir que mon impression se soit confirmée, et que votre groupe se considère bien comme appartenant à la tendance gauche, et ne se situe pas au-dessus des tendances existantes. Les faits que vous ne présentez dans votre dernière lettre m'étaient connus dans l'ensemble. Mais ce qui a pu faire naître en nous l'impression de votre non-appartenance à l'Opposition de gauche, c'est le fait que le premier numéro de votre revue (le seul d'ailleurs que j'aie eu sous les yeux) ne mentionne nulle part votre appartenance à l'Opposition de gauche, alors que dans ce genre de situation on s'attend plutôt à trouver dès le titre un élément d'une telle importance. Mais je ne veux nullement m'arrêter à ce seul critère, car ce ne sont pas les aspects juridiques qui sont déterminants, mais bien la bonne volonté politique, et votre lettre témoigne suffisamment que tel est le cas en ce qui vous concerne.

Je ne puis évidemment pas déterminer sous quelle forme il convient de stabiliser la situation de l'Opposition de gauche tchécoslovaque. La démarche semi-privée que j'ai entreprise en vue d'une unification a échoué, c'est maintenant le Secrétariat International qui doit se prononcer. Il ressort de votre lettre que vous avez l'intention d'adresser au Secrétariat International une demande en ce sens.

Il faut bien sur mettre en œuvre tous les moyens pour permettre aussi vite que possible la collaboration de votre groupe au travail d'ensemble de l'Opposition de gauche internationale. Pour ma part, je suis prêt à y contribuer.

## Lettre à L. Sedov

**24 Juillet 1931**

Mon cher Ljova,

Je t'envoie une esquisse des idées de notre ami Gourov<sup>23</sup> sur la situation et les tâches de l'Opposition. Cela ne peut en aucune circonstance avoir un caractère officiel. Donne la à lire à Senine et vois son impression. Donne-la à Roman aussi s'il est revenu. Si la conclusion est positive, alors il faudra la traduire en français et aussi en allemand comme matériel pour la discussion. A mon avis, il n'est pas nécessaire de l'imprimer pour le moment, il suffira de la transcrire à la machine en dix exemplaires. D'ici, je ne l'envoie qu'à toi. Tu pourras la diffuser à Mill, Nin et les autres.

Au moment où cette lettre t'arrivera, le *Biulleten* sera probablement terminé. Si non, tu mettras naturellement de côté le document joint. afin de clore le *Biulleten*.

J'envoie le manuscrit de Gourov en deux exemplaires.

---

<sup>23</sup> Il s'agit de Trotsky lui-même.

## Difficultés de la situation espagnole

**25 juillet 1931**

Cher camarade Lacroix,

J'ai reçu votre lettre officielle du 12 juillet et votre lettre personnelle du 19 juillet. J'ai aussi reçu le numéro 2 de *Communismo*, ainsi que deux exemplaires de ma brochure. Je voudrais bien aussi avoir un exemplaire de ma première brochure. Merci pour les traductions des documents espagnols qui seront d'une grande utilité.

Naturellement, vous devez légaliser l'Opposition pour faciliter votre action. Cet acte, c'est autre chose que l'adaptation à la légalité bourgeoise. Les stalinistes vous accusent d'avoir créé un second parti. Mais vous pourrez faire une déclaration formelle en expliquant aux ouvriers qui et comment vous a forcé de vous constituer en organisation indépendante et en déclarant en même temps votre volonté pour l'unité communiste.

Quant à mon livre "*De la révolution d'Octobre à mon exil*", je ne comprends pas de quoi il s'agit. Je ne me souviens pas d'avoir donné quelque droit exclusif à Gorkin. Maintenant, où il a quitté l'Opposition de gauche, je suis d'autant moins disposé de lui accorder le moindre droit.

J'attire votre attention sur le fait que Landau est nommé comme collaborateur de *Communismo* tandis qu'il a rompu de manière indigne avec notre organisation internationale. Vous seriez naturellement désagréablement touchés si notre section allemande nommerait Gorkin comme son collaborateur. Or vous faites cela chez les sections nationales. Le cde Rosmer envisage toutes les questions du point de vue personnel. Malheureusement, il ne se rend pas compte de la délimitation idéologique de l'Opposition de gauche qui doit faire un travail d'Hercule donnera l'exemple d'une intransigeance sur l'échelle nationale et internationale.

Vous avez nommé comme collaborateurs aussi quelques camarades russes qui sont en prison ou en Sibérie. C'est un peu imprudent. Les stalinistes peuvent utiliser ce fait pour aggraver la situation des camarades en question.

Nous espérons pouvoir envoyer à la caisse de l'organisation espagnole quelque somme en moitié d'août. Vous être sûr qu'on fera tout ce qu'on pourra en ce domaine.

Vous trouvez que le cde Nin néglige le travail pratique. Je ne puis me former d'ici une opinion personnelle, mais si vous avez raison, il faut arranger la division du travail de la sorte pour utiliser les côtés forts du camarade Nin sans faisant l'organisation souffrir de ces traits que vous caractérisez comme faibles. Le cde Nin fait des articles, des conférences, des brochures, des traductions. C'est déjà beaucoup. Il faut mettre à côté de lui quelques camarades pour accomplir les tâches d'organisation. Je suis sûr que nous serons d'accord là-dessus, étant donné que le cde Nin se déclare absolument d'accord avec nous sur les questions fondamentales (il m'a envoyé la copie de son article contre Maurin).

## Lettre à L. Sedov

**27 Juillet 1931**

Mon cher Ljova,

Je t'envoie une copie de ma lettre au secrétariat et à Nin. En Espagne, les choses pourraient aller de façon splendide si on ne perdait pas tant de temps. Lacroix écrit qu'un groupe d'ouvriers inconnus jusque là étaient apparue à Santander. Comme le parti n'avait pas présenté de candidat au moment des élections aux Cortes, les ouvriers ont décidé de voter pour Trotsky et ont réuni 78 voix : personne n'avait jamais entendu parler de ce groupe auparavant. Un manifeste pourrait donner à la cause un sérieux élan en avant.

L'apparition du *Biulleten* russe a une fois de plus provoqué la sensation. Comme il est lu par les gens du rez-de-chaussée, j'ai juste pu y jeter un coup d'œil. L'impression générale est bonne.

Comme tu le vois d'après le caractère de cette lettre, nous avons reçu d'Amérique une nouvelle machine à écrire. On pourrait donc rendre l'ancienne. On pourrait te la faire parvenir avec Roman si tu ne t'es pas encore engagé dans l'achat d'une nouvelle. J'attendrai de tes nouvelles sur cette question.

P.S. Dans l'édition espagnole de ma deuxième brochure, l'annonce de *Comunismo* cite Landau dans les collaborateurs. Il me semble que la direction allemande devrait protester violemment. Les Espagnols manifestent la plus grande frivolité dans les questions internationales. Il faut leur donner une leçon. Je viens d'écrire personnellement à Lacroix que les Espagnols ne seraient certainement pas contents si les Allemands ou les Russes avaient inclus dans leurs collaborateurs Gorkin, déserteur de l'Opposition de gauche. Il faut faire pression sur eux, pour les obliger à être plus attentifs.



## Problèmes de traduction

**28 juillet 1931**

Cher camarade M<sup>24</sup>.,

Je vous ai télégraphié : "*second chapitre acceptable*". Je dois dire que la nouvelle rédaction de la préface est aussi tout à fait satisfaisante. Si j'ai choisi le nouveau traducteur, c'est parce que sa traduction est satisfaisante dans la première rédaction. Mais tout de même, il y a dans le second chapitre des malentendus et des omissions. C'est d'autant plus inquiétant qu'il s'agit de la traduction-modèle. Je crains qu'elle ne devienne plus nonchalante dans les chapitres qui vont suivre.

Peut-être on pourrait combiner les deux traducteurs : Pierre Morhange et le nouveau ensemble pour accélérer la traduction : le second volume s'approche à sa fin.

Je vous rend la traduction de la *Révolution Espagnole* corrigée par Parijanine<sup>25</sup>. Je connais Parijanine comme traducteur : il banalise le texte en l'adaptant à ses goûts. Mais je ne fais pas des objections : il traduit très bien le sens, et cela me suffit pour la *Révolution permanente*, dont le style est tout à fait négligé. Avec l'*Histoire*, c'est tout à fait autre chose : le style est bien soigné et j'exige le même du traducteur.

---

<sup>24</sup> Il s'agit de Raymond Molinier.

<sup>25</sup> M. Parijanine était le traducteur "officiel" de Trotsky.

## Un tournant des staliniens ?

**30 juillet 1931**

Selon une information du camarade N<sup>26</sup>, le comité central du parti communiste espagnol a fait un tournant décisif dans sa politique...

D'après ce que dit N., il apparaît que le comité central du P. C. espagnol, tout en conservant formellement le mot d'ordre de "dictature démocratique", a changé sa politique de façon décisive sur deux points : premièrement, il s'engage sur la voie de la lutte pour les mots d'ordre démocratiques, deuxièmement, il est prêt à appliquer la politique du front unique.

C'est là une victoire claire et indiscutable de l'opposition de gauche<sup>27</sup>. Savoir si le tournant des staliniens espagnols est profond et sérieux est une autre question. Mieux, toute réponse à cette question dépend dans une large mesure de notre propre politique. Mais, en tout cas, le fait même de ce tournant est un résultat direct de la critique de l'opposition de gauche. (...) Seule la fraction de l'opposition de gauche est une force progressive à l'intérieur du communisme. (...) C'est de ses succès que dépendent les succès du communisme et tout particulièrement ceux de la révolution espagnole.

Mais comment réagissons-nous à ce tournant des staliniens espagnols ? Là-dessus, nous avons déjà une expérience appréciable, bien qu'à dire vrai il s'agisse surtout de celle de nos propres erreurs. Quand les staliniens français, en grande partie sous l'influence de notre critique, ont décidé de battre en retraite et d'abandonner la fantastique politique de la "troisième période", l'ancienne direction de la Ligue<sup>28</sup> déclara d'avance que l'aventurisme cédait la place à l'opportunisme et que l'opposition de gauche devait continuer son chemin comme si de rien n'était. A l'époque, nous avons critiqué cette politique formaliste et sans ressort dont la conséquence a été que la Ligue française a laissé passer une occasion extrêmement favorable de se rapprocher du cœur prolétarien du parti. Espérons qu'on ne répétera pas cette erreur en Espagne.

Dans une courte lettre, le camarade N. souligne deux faits qui ont une signification exceptionnelle pour la politique de l'opposition de gauche espagnole dans la période actuelle : le parti officiel a fait, ou au moins a annoncé toute une série de pas en direction de la politique des bolcheviks-léninistes; d'un autre côté, la direction de la Fédération catalane sombre toujours plus profondément dans la confusion de l'opportunisme et du nationalisme petit-bourgeois. Le parti officiel a jusqu'à présent tout fait pour qu'on identifie l'opposition de gauche aux bourdes de Maurin. Nous avons aujourd'hui une occasion exceptionnelle de dissiper tous les malentendus. (...)

L'opposition de gauche doit soumettre le tournant du comité central du P.C. espagnol à une analyse sérieuse - sans crédulité naïve, mais sans préjugés sectaires non plus. Tout ce que nous avons gagné doit être clairement établi et pris en considération. Là où subsistent des divergences, il faut les définir sans indulgence ni enjolivements.

Plus vite et de façon plus décisive l'opposition de gauche réagira au tournant en se rapprochant du parti, plus cela tournera à l'avantage de l'opposition de gauche, du parti, et de la révolution espagnole<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> Il s'agit d'une lettre d'Andrés Nin dont nous ne connaissons pas le texte. La presse de l'Opposition publiera en revanche la circulaire du comité central du P.C. espagnol qui annonce le "tournant".

<sup>27</sup> Sur ce point, il y avait accord total entre Trotsky et ses camarades espagnols : pour eux, les staliniens espagnols avaient été contraints d'opérer ce tournant sous le feu de leur critique et pour apaiser le mécontentement croissant dans leurs propres rangs.

<sup>28</sup> Trotsky fait ici allusion à la première équipe dirigeante des B.-L. français, notamment Rosmer et Pierre Naville, lesquels venaient, au cours de la discussion syndicale, de céder la place à Raymond Molinier et Pierre Frank.

<sup>29</sup> En fait, les militants de l'Opposition espagnole en viendront vite à la conclusion que le "tournant" n'était ni profond ni sérieux et parleront même bientôt de "prétendu tournant".